

Chut...

n°8

journal gratuit du théâtre de cavailon - scène nationale

novembre - décembre 2002



Qu'est-ce qu'il nous cache, Otzi ?

Est-ce que vous avez reçu les dernières nouvelles d'Otzi, le petit chasseur ? Dix ans, qu'il en donne.

Il a vécu, voici... 5300 ans. On l'a retrouvé, en 1991, étonnamment frais, momifié - gelé à 3350 mètres d'altitude, dans les glaciers du Tyrol italien. Avec son costume de cuir; à son côté, sa hache, son arc et les flèches.

67 labos dans le monde dorlotent, dégèlent, recongèlent, analysent la dépouille du petit Otzi - 1,59 mètre, 40 kilos. Il avait des puces. Il souffrait d'arthrite. Sur son dos, 57 petites marques semblent indiquer qu'il se serait soigné par l'acupuncture. Est-ce qu'il est mort de sa blessure à l'épaule gauche ?...

Au dernier jour de sa vie, il s'est goinfré. Des chercheurs italiens nous l'ont raconté, le 17 septembre dernier. Par amplification de son ADN dans des prélèvements des intestins, on sait qu'il a marché dans la forêt de conifères où il a mangé des céréales, des plantes, de la viande de bouquetin. Et puis il a grimpé, grimpé, pour mourir en très haute altitude, après un dernier repas de viande de cerf et d'autres céréales.

Merveille qu'un ADN aussi ancien révèle tant de choses si précises.

Mais "cet homme-là nous cache encore des choses".⁽¹⁾

Mais, pour toujours, il nous cachera ce que l'ADN ne dit pas. Ne dira jamais. L'essentiel. Ce qui fait que l'individu Otzi est une personne.

Et cette blessure à l'épaule gauche ? Qu'est-ce qu'on haïssait ? Sa gueule, sa manière de vivre ? Blessé, tué pour quel crime, quelle indignité politique, impiété sacrilège ?

Peut-être pour quelque rivalité d'amour, peut-être pour des amours inavouables... est-ce qu'il fuyait son tueur ou lui-même ? Et tandis qu'il grimpe, grimpe, à quoi pensait-il ? Au monde qui n'est plus ce qu'il était ? A qui rêvait-il, là-haut, contemplant le soleil, et, si loin, les forêts, les vallées ? Peut-être, dans cette solitude glacée à se régaler d'une soupe chaude, avec les siens ?

Était-ce, sur ce sommet adossé au ciel, la mort mystique d'un chaman ?

Ce matin, était-il parti vers ses montagnes du Tyrol en chantant quelque tyrolienne ? Et surtout, oui surtout, rien n'est plus révélateur : qu'est-ce qui le faisait rire ?

Avec Otzi, et tous les hommes des millénaires, évidemment c'est nous-mêmes que nous ne cessons de chercher. Et l'ADN ne nous en dit rien. Désirer, fantasmer, espérer, délirer, cogner des poings à la porte de l'inconnu. C'est toujours nouveau, toujours pareil, au fond du fond. Quand nous poussons nos caddy dans les supermarchés, trainons nos voitures dans les embouteillages, ou quand nous dessinons sur les parois des grottes, quand nous momadisons avec nos idoles...

Nous avons des rêves vieux de cent mille ans. Et jamais l'ADN ne les révélera ni les sondages, même un cent millième. Et la raison, c'est à peine si elle discerne une lueur sous la porte.

Il n'y a, nous le savons depuis au moins 100.000 ans, que les myriades infinies de l'art pour faire jaillir quelque éclat, quelque expression de ce qui en nous est indicible; même par nous. Il n'y a que ce talent des artistes qui leur vient du besoin de dire, ces créations que des êtres libres tirent d'eux-mêmes.

"Quand un être libre se parle réellement à lui-même, il s'adresse à tous : sa voix rejoint les paroles endormies au fond de tout être vivant." *Jean Sullivan*

Francis Mayor,
Président du Théâtre de Cavallon-scène nationale

(1) *Libération* du 18 septembre 2002, article de Sylvie Briet.

au sommaire

page 2

Le mot du Président

page 3

L'édito du Directeur

page 4

Manifeste pour le fil du rire

page 5-6-7

Les Soirées Nomades

pages 8- 9

le Banquet de la Sainte Cécile

pages 10-11

Trio Chemirani

pages 12-13

Ondes de choc

pages 14-15

Ginette Guirrolle

pages 16-17

Mots d'amour

pages 18-19

La farce enfantine de la Tête de Dragon

pages 20-21

Encore plus de gens d'ici

page 22

Les tchatchades de Christian Mazzuchini

page 23

Pascal Vincent

pages 24-25

À moi le monde !

pages 26-27

les Balancelles

pages 28-29

Action culturelle

page 30

La culture, ça creuse !

page 31

Tarifs et renseignements pratiques

page 32

La Saison 2002-2003



édito

Un projet culturel est un projet de société

Nous ne pouvons taire notre inquiétude à la lecture du projet de budget 2003. Le Ministère de la Culture y perd 130 millions d'euros. Et au-delà des chiffres, il y a un message, nous devons l'entendre : on aurait pu s'épargner l'émotion de toute une profession, simplement en situant 0,36% plus bas le budget de la défense, ou 0,77% celui de la sécurité.

Quelle que soit la lecture qu'on fait de la copie budgétaire, la part allouée à la culture est en baisse, comme celles destinées à aider l'emploi, la recherche, ou certains secteurs de l'enseignement... Toutes choses que nous considérons comme des valeurs fondamentales. Tout ce qui nous aide à nous construire dans nos parcours citoyens, ce qui nous permet de rencontrer les créateurs d'humanité, ce qui désigne le chemin où circulent les idées, ce qui éveille notre sens critique.

Nommé en 1951 à la tête de Chaillot, Jean Vilar affirmait alors que le théâtre devait devenir un service public "nécessaire comme l'eau, le gaz et l'électricité". Un demi-siècle plus tard, de quoi le théâtre public s'est-il rendu coupable pour se sentir ainsi condamné ? D'être devenu réellement populaire ?

Heureusement, le soutien des collectivités locales (ville de Cavaillon, département de Vaucluse, région Provence - Alpes - Côte d'Azur) nous reste entier. Souvent volontariste. Il est même renforcé par les apports nouveaux de ces communes qui ont fait le choix de donner une vie nouvelle à nos soirées nomades.

Du théâtre populaire de Vilar, du théâtre de quartier d'Antoine Vitez, nous passons au théâtre de village, au théâtre de proximité. Nos programmes à venir vont permettre aux idées de voyager, au plus près des hommes et des femmes de cette région. Les extrêmes tentent toujours de rassembler autour de valeurs communes, de valeurs nationales. Un projet démocratique serait donc un double inversé, celui de l'ouverture aux formes inconnues, celui de la diversité.

Un projet culturel est un projet de société.

Jean-Michel Gremillet



éclat

manifeste pour le fil du rire

Je me méfie beaucoup du terme "artiste" !

On n'en parle pas beaucoup des procédés du rire dans le monde des "artistes" comme si c'était sale !

Travailler sur les procédés du rire, c'est toute ma vie, moi !

Pourquoi a-t-on toujours l'air de dire que la joie est suspecte au théâtre ?

Je ne vois pas quel autre moyen on a, sinon l'humour, pour lutter contre ce sentiment d'être si démuni devant la gravité du monde.

Provoquer le rire au théâtre, c'est vraiment ça qui m'intéresse le plus parce que c'est à la fois de la générosité et de la virtuosité réunies.

C'est ça qui nous réveille les neurones !

J'espère toujours qu'avec le rire, le spectateur découvre sa propre émotion comme pour la première fois.

Qu'à chaque fois, ce soit vraiment comme une première fois, qui le laisse stupéfait, idiot, mais surtout émerveillé et ravi de ça : sa capacité à la joie.

Alain Gauté, metteur en scène de la pièce *Les Balancelles* de Catherine Zambon - (lire pages 26 et 27), il dirigera également un stage réservé au personnel de l'Éducation Nationale, dans le cadre du plan académique de formation.



Les soirées nomades...

Composante essentielle du nouveau projet de la Scène nationale, voici un programme qui démarre en fanfare, en complète harmonie avec les villageois, et leurs élus et acteurs de terrain. De quoi se compose-t-il ? Pourquoi faire, comment ça marche, où ça se passe, quand, pour qui ?

Avec qui ?

D'abord, il y eut **Noves**, seul compagnon dans les Bouches-du-Rhône, pour le moment. Déjà, la saison passée deux rendez-vous nous avaient permis de faire un peu connaissance avec cette petite ville de 4500 habitants. Yvette Louis est adjointe à la culture. Elle est aussi comédienne amateur au sein de la troupe locale "La Clau" (ce n'est pas contradictoire, au contraire). Elle est encore l'épouse de Serge le cordonnier, véritable plaque tournante de l'information de la cité, depuis son échoppe idéalement située sur le chemin reliant la mairie au cinéma l'Eden, racheté il y a quelques années par la municipalité afin que continue de vivre une activité cinématographique sur la ville, et d'en faire aussi un lieu de spectacle. On vérifiera encore à plusieurs reprises cette saison la pertinence de l'idée, un vrai choix de service public.

C'est à l'automne 2001 que Jean-Marie Lambert, adjoint au maire de **Lauris**, s'est manifesté pour connaître le mode d'emploi des soirées nomades. Il nous a alors fait visiter le château acquis par la ville, et notamment l'Espace Bloch, une salle transformée en lieu d'exposition ou de spectacle par la générosité d'Anne et Robert Bloch, des mécènes au vrai sens du terme, amoureux du village. Après avoir été reçus très officiellement par Madame le Maire (et oui, il faut encore dire "le", contrairement aux ministres, et en principe ne pas dire "maire" qui désigne plutôt l'épouse de monsieur le maire) et tous les adjoints, l'idée que la Scène nationale serait présente trois fois chaque année dans la ville a rapidement été adoptée.

Ensuite, ce furent les élus de **Mérindol** qui voulurent nous rencontrer. Le projet d'entrer dans la communauté de communes de Cavaillon d'une part, le regard bienveillant qu'ils portaient sur notre travail d'autre part, les poussaient vers notre projet. Nous partîmes à la découverte en profondeur de cet attachant village de 1800 habitants, où la vie s'organise si simplement autour de la mairie et de la célèbre mercerie, à proximité de la salle des fêtes où nous réaliserons ensemble plusieurs rendez-vous. Est-ce le souvenir des massacres des vaudois qui est source aujourd'hui de cette sensation d'harmonie ? L'équipe municipale nouvellement élue en 2001 semble à l'image de cette quiétude. Est-ce que c'est parce que là aussi, il faut dire "madame le maire" ?

Notre ancrage sur les bords de la Durance passera aussi par **Cadenet**, notre *Banquet de la Sainte Cécile* semblant n'avoir été conçu que pour rencontrer un soir d'automne le célèbre petit tambour d'Arcole. Vous ne connaissez pas l'histoire ? Eh bien venez l'écouter le samedi 9 novembre...

Poussant un peu plus le chemin, nos rêves artistiques nous font retrouver nos "vieux amis" du Centre culturel de **Cucuron** et Vaugines. Des purs, presque romantiques, des militants de l'idée que le théâtre qui s'écrit aujourd'hui est celui qui s'adresse le mieux aux gens qui vivent aujourd'hui. Logique, non ? Et pourtant si difficile à imposer. Alors, comment ne pas regarder ensemble, dans la même direction ? Nous y serons, avec des idées et pour des actions communes là aussi, et nous irons même jusqu'à **Cabrières d'Aigues**, minuscule village de 600 âmes, qui nous offre la salle adéquate à notre *Début de l'A. (chanson)* du printemps.

On y va ensemble ?

Une voiture pour deux, trois, quatre....

Lorsque vous réservez une place, précisez à Anne-Marie si vous souhaitez accompagner ou vous faire accompagner, elle propose de mettre en relation les "avec" et les "sans" voitures.

Pensez-y !

C'est aussi revenir ensemble !

soyez prudents !...



Les soirées nomades



Passant la combe de Lourmarin, nous atterrissons sur la communauté de communes de **Pied Rousset** (du nom d'une ferme se trouvant en son centre géographique). Perchée là-haut, **Bonnieux**, a fait élever fièrement il y a deux ans, une Maison du Livre et de la Culture. Ce lieu de vie sera le havre des expériences, emblématiques de notre obsession d'élargir les publics, de Serge Valletti et Christian Mazzuchini (*Encore plus de gens d'ici*). Par leur proximité, outre les trois villages officiels, **Murs** (400 habitants) et **Joucas** (à peine plus de 300) seront aussi visités par les "tchatchades" de Christian. Dans la logique communautaire, c'est la salle des fêtes de **Goult** qui accueillera en janvier un spectacle plus familial alors que celle de **Roussillon** (Lou Pasquie, en provençal) sera le théâtre local du texte de Pascal Rambert et du travail si original de Julien Bouffier.

Joucas, si attachante parce que si authentique, a montré aussi sa détermination à accueillir la Scène nationale. Ses élus ont pu faire édifier un bien chaleureux centre culturel à l'entrée du village. Les percussions du Trio Chemirani y sonneront en mai, Ginette Guirolle et plusieurs actions s'y dérouleront dans l'interval.

En revenant vers Cavaillon, comment ne pas s'attarder du côté de **Costellet**. Carrefour rendu populaire grâce au marché paysan du dimanche matin et à sa Gare (aux oreilles), on oublie souvent qu'il ne s'agit que d'un lieu-dit. Aujourd'hui, c'est surtout le nom qu'ont choisi les élus de cinq communes pour se regrouper en communauté, la plus ancienne de la région. Nous avons là aussi pensé ensemble un programme prenant en compte le mieux possible l'histoire, la personnalité, les spécificités de chacun : un ciné concert à **Cabrières d'Avignon** (en référence au festival "court, c'est court"), un Banquet de fanfarons oppédois à **Robion**, du jeune public à **Maubec** (que d'enfants...), du théâtre sous chapiteau à **Oppède** (en attendant la prochaine première pierre d'une salle espérée depuis si longtemps), les Gens d'ici qui feront pour un soir de la discrète **Lagnes** le nombril de la région. **La Gare**, de Costellet bien sûr, sera aussi le théâtre (dans tous les sens du terme) de nombreux rendez-vous collectifs, mais cela n'étonne même plus ceux qui sont déjà familiers de nos réalisations communes.

... suite

Organiser la confrontation entre ceux qui hébergent tant de brocanteurs et d'antiquaires, et ceux dont la mission principale est de servir la création contemporaine était tentant. Les élus de **l'Isle-sur-la-Sorgue** se lancent dans l'aventure. D'accord, nous ne disposerons que de la vieillissante salle des fêtes pour y organiser nos joutes artistiques ; mais nul ne la reconnaîtra, c'est le challenge que nous nous sommes fixés. Alors, il suffira de suivre le calendrier, trois rendez-vous y sont fixés. Pour enrichir le lien, la très active "association Poie'ô" (poésie, en grec) et le célèbre "Café de France" (la faute à Willy Ronis) permettront encore de mettre des visages et de la chair sur les écritures vivantes.

Avignon, ville phare ? À voir... Certains affirment que le Festival d'Avignon est "un arbre qui ne cache aucune forêt". C'est faux. Il y a notamment une vie générée par des compagnies implantées et plusieurs lieux animés par des créateurs, ce qui est déjà fondamental. Le public existe, les cinémas Utopia et le travail proposé par nos amis des Hivernales et de l'AJMI le prouvent chaque jour. Mais est-ce suffisant pour une ville de près de 100 000 habitants ? Notre participation sera modeste, mais elle sera. Notamment, on réoccupe dès novembre un lieu, renommé Théâtre des Doms pendant l'été d'un coup de baguette magique belge, mais devenu surtout, et c'est ce qui est important, un vrai Théâtre, bientôt permanent. La personnalité et les choix artistiques de son directeur, Philippe Grombeer, rendent certaine l'idée de nombreux compagnonnages futurs. Par ailleurs, le souvenir de Jean Vilar habitant souvent nos envies de théâtre populaire, sa Maison accolée à la Place de l'Horloge sera aussi régulièrement un point de rencontres, avec les écritures et les auteurs d'aujourd'hui, évidemment.

Parmi ses missions essentielles, une Scène nationale se doit de participer dans son aire d'implantation à une action de développement culturel, favorisant de nouveaux comportements à l'égard de la création artistique, et une meilleure insertion sociale de celle-ci. Finalement, nous ne faisons simplement que notre travail. Juste notre travail.



La difficulté ne nous effraie pas ; si on nous aime, on nous aimera pour elle. Nous disions : "un théâtre élitaire pour tous". C'était en 1968, à Nanterre, puis en 1972, à Ivry. Nous voulions alors prouver que le théâtre populaire n'est pas nécessairement un théâtre des masses, et que le théâtre peut vivre sous un abri si on ne lui a pas bâti d'édifice, que même il retrouve son âme sous l'abri quand l'édifice pèse trop lourd. C'est pourquoi nous avons joué dans des granges et des greniers, des préaux d'école, des salles à manger ou des bains douches. Ce que nous aimions, c'était la banalité des lieux, transformée par le théâtre. Là où il n'y a rien à voir -comme on dit, ce que l'on voit tous les jours devient insolite et neuf par la présence des acteurs, comme la page blanche prend un sens par les signes écrits, nous écrivions avec nos corps.

Antoine Vitez (Le Théâtre des idées, Gallimard, 1991)

Communauté de communes
de Pied Rousset en Luberon

Bonnieux

Encore plus de gens d'ici

vendredi 6 décembre
Maison du Livre et de la Culture

Roussillon

Le Début de l'A.(chanson)

mardi 1^{er} avril
Salle Lou Pasquié

Goult

Danlécoin

jeudi 9 janvier
Salle des fêtes

Cadenet

Le Banquet de la Sainte Cécile

samedi 9 novembre
Salle Yves Montand

Cucuron

Danlécoin

mardi 7 janvier
Salle Polyvalente de L'Eden

Cabrières d'Aigues

Le Début de l'A.(chanson)

mardi 25 mars
Salle Polyvalente

Lauris

Trio Chemirani

vendredi 29 novembre
Espace Bloch

Danlécoin

lundi 13 janvier
Foyer Rural

Le Début de l'A.(chanson)

samedi 5 avril
Foyer Rural

Mérindol

Trio Chemirani

jeudi 28 novembre
Salle des fêtes

Danlécoin

mardi 11 février
Salle des fêtes

Le Début de l'A.(chanson)

Samedi 29 mars
Salle des fêtes

L'Isle sur la Sorgue

Le Banquet de la Sainte Cécile

jeudi 7 novembre
Salle des fêtes

Danlécoin

jeudi 13 février
Salle des fêtes

Le Début de l'A.(chanson)

jeudi 27 mars
Salle des fêtes

Joucas

Trio Chemirani

mercredi 28 mai
Centre Culturel

Les Paluds de Noves

Le Banquet de la Sainte Cécile

mardi 12 novembre
Salle de l'Amitié

Danlécoin

samedi 11 janvier
Cinéma l'Eden

Ciné-Concerts

vendredi 11 avril
Cinéma l'Eden

Communauté de communes
de Coustellet

Robion

Le Banquet de la Sainte Cécile

jeudi 14 novembre
Salle des fêtes de l'Eden

Lagnes

Encore plus de gens d'ici

mardi 28 janvier
Salle des fêtes de la « Grange »

Maubec

Danlécoin

vendredi 14 février
Salle polyvalente

Oppède

Le Début de l'A.(chanson)

jeudi 3 avril
Sous chapiteau

Cabrières d'Avignon

Ciné-Concerts

samedi 12 avril
Salle des fêtes

Avignon

Le Banquet de la Sainte Cécile

vendredi 15 et
samedi 16 novembre
Théâtre des Doms

Soirées
Nomades

jeudi 7 novembre

20h30

Salle des fêtes

L'Isle sur la Sorgue

samedi 9 novembre

20h30

Salle Yves Montand
Cadenet

mardi 12 novembre

20h30

Salle des expositions
Mairie de Noves

jeudi 14 novembre

20h30

Salle des fêtes de l'Eden
Robion

vendredi 15

et samedi 16 novembre

20h30

Théâtre des Doms
Avignon

Le Banquet de la Sainte Cécile

texte et mise en scène
Jean-Pierre Bodin et François Chattot
jeu
Jean-Pierre Bodin

costumes Alexandrine brisson
lumière Gérard Bonnaud
conception et réalisation
Jean-Baptiste Herry
technique Jean-Claude Fonkenel,
Denis Tisseraud
chargés de production
Philippe Sturbelle,
Christine Tournecueillert, Liliane Péan
COPRODUCTION
LA MOULINE, QUAI N°5, THÉÂTRE DE POITIERS

AVEC LE SOUTIEN
DE LA DRAC POITOU-CHARENTES, DU CONSEIL RÉGIONAL
POITOU-CHARENTES, DES CONSEILS GÉNÉRAUX DES
DEUX-SÈVRES ET DE LA VIENNE ET DE L'ADAMI.

le texte est édité par

les Cahiers du Pays Chauvinois

Bonheur en fanfare !

Avant Jean-Pierre Bodin était régisseur de théâtre et, c'est ce qu'on dit, il n'avait pas son pareil pour raconter des histoires, faire rire et même parfois pleurer son entourage. Du reste, de nombreuses plaintes furent portées devant les juridictions compétentes pour abus d'humour, déboitements de la mâchoire, yeux gonflés, même noyés...

Mais avant cette période trouble, oui, bien avant cette période...

Qui était-il ? Que faisait-il ?
Où vivait-il ? Quelle bande bruyante fréquentait-il ?
Qui étaient ses amis ? Et quand je dis "amis", je devrais plutôt dire "complices" !... Jugez-en par vous-mêmes !

Las de cavales incessantes et de filatures, Jean-Pierre Bodin a décidé de passer aux aveux. Pour cela, il a traversé la France, la Belgique, la Suisse, le Cameroun - environ 350.000 kilomètres parcourus - pour dire à chacun d'entre-vous... qui il était avant, ce qu'il faisait, quels étaient ses complices... Habitants de L'Isle sur la Sorgue, Cadenet, Noves, Robion, Avignon, Jean-Pierre Bodin sera prochainement chez-vous et avouera en vous présentant le *Banquet de la Sainte Cécile*. Ne manquez surtout pas le début car, s'il vous accueille avec un sourire enjôleur, il réserve au premier rang, quelque privilège fort agréable, que les autres goûteront eux-aussi mais un peu plus tard dans la soirée. Qu'on se le dise !

Jean-Pierre Bodin est là, seul en scène (pour le moment), derrière une table, couverte d'un grande nappe blanche, séchée au vent, c'est sûr. Il se souvient et raconte. C'est vrai, qu'en ce domaine, il a un talent gourmand : il parle, parle encore, égrène les mots un à un, et, l'on a soudain le sentiment qu'il ne s'adresse plus qu'à vous seul, alors que la salle est pleine. Et chose extraordinaire, chaque personne éprouve cette même sensation de confiance, comme s'il murmurait à l'oreille. Quel "raconteur mirobolant" !⁽¹⁾ Jean-Pierre (c'est un intime maintenant puisqu'il vous parle à l'oreille !) vous avoue ses origines : il est né à Chauvigny du Poitou, une citée médiévale unique en Europe, mais c'est surtout parce qu'elle reste unique pour lui, qu'il vous emmène à sa découverte, en vous tenant par la main, ne négligeant aucune des rues, aucun recoin, vous faisant entrer dans les magasins, les maisons, pour vous présenter, avec la plus grande des tendresses, les femmes et les hommes, tous singuliers, qui les animent. Et ce sont de sacrées âmes, croyez-moi ! Jean-Pierre est de moins en moins seul en scène. Il prolonge cette visite autant qu'il le peut, gonflant simultanément de la fierté d'avoir vécu là, hier, et de celle d'y être encore aujourd'hui puisque Chauvigny du Poitou est le décor du *Banquet de la Sainte Cécile*.

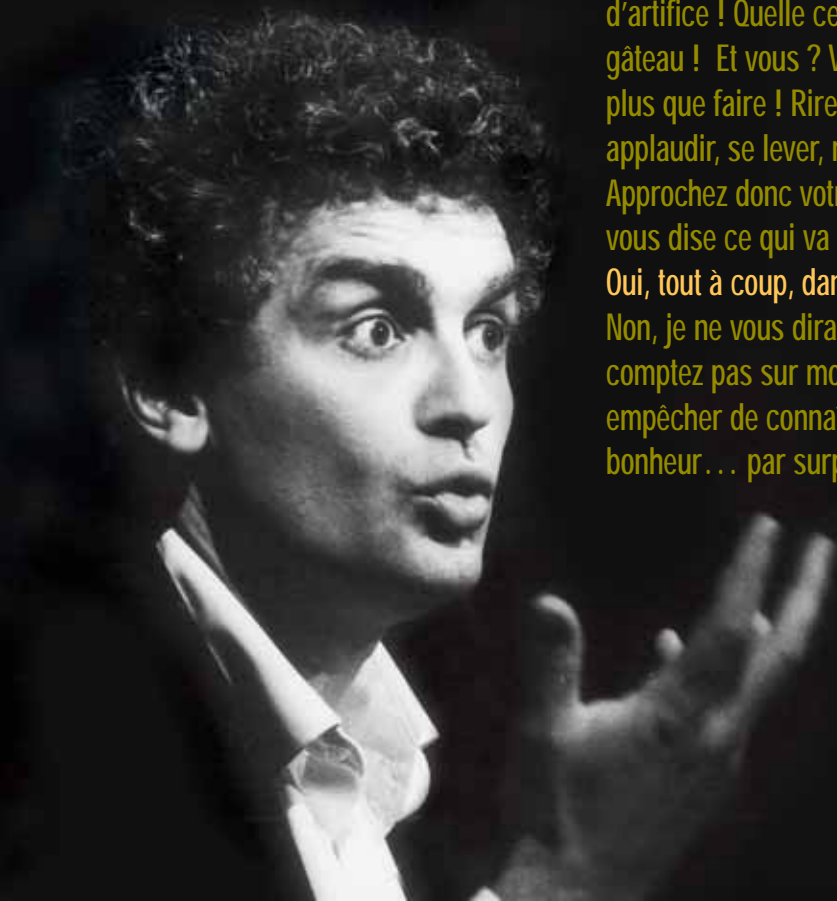
Entre 6 et 26 ans, Jean-Pierre tient le saxo au sein de l'harmonie municipale et pour rendre un hommage vibrant à tous ces personnages qui ont peuplé son enfance, qui l'ont entouré, il ne trouve rien de mieux que de les ressusciter, un à un : pas d'un claquement de doigt, non, pas à la façon d'un Dieu, encore moins, mais comme un homme qui parle d'autres hommes avec bonheur, malice, plaisir, envie, avec une justesse extrême, une affectueuse attention, sans jamais tomber ni dans la vulgarité ni la ringardise... à tel point qu'on se dit que Jean-Pierre est une mosaïque de tous ces personnages. Et il n'est plus du tout seul en scène ! Et vous ? Vous avez le cœur qui balance parce que vous vous souvenez brusquement de cette photographie, certes un peu jaunie, qui traîne dans un recoin de votre portefeuille, tout près du cœur pour qu'il s'y blottisse quand il bat la chamade de bonheur ou de tristesse. Et vous rirez avec Jean-Pierre, de ces gens qui peuplent l'harmonie, avec leur technique incertaine, leur solfège approximatif (ils connaissent d'énormes difficultés avec les dièses et les bémols et le bon tempo reste encore un exploit à conquérir) mais qu'importe, ils célèbrent "l'Histoire" puisqu'ils jouent malgré tout à chaque commémoration. Vous rirez de *ce cheval qui parle en haut de la montée des châteaux, sur les exploits légendaires du trompettiste de la Piste aux étoiles, tombé dans le purin...* et tant d'autres choses encore que je vous laisse découvrir...

(1) surnom donné par Armelle Héliot - *Le Figaro*

age

Cette photographie qui, si d'un seul cliché, met en branle votre mémoire, jamais ne vous immobilise, mais au contraire, vous donne une force extraordinaire pour vivre le présent et pour dénicher les petits bonheur de demain.

Et ce final en apothéose !
Oh, oui, quel final ! Un véritable feu d'artifice ! Quelle cerise sur le gâteau ! Et vous ? Vous ne saurez plus que faire ! Rire, pleurer, applaudir, se lever, rester assis . . . !
Approchez donc votre oreille que je vous dise ce qui va se passer !
Oui, tout à coup, dans la salle . . .
Non, je ne vous dirai rien . . . Ne comptez pas sur moi pour vous empêcher de connaître le bonheur . . . par surprise !



Va voir là-bas !

SU

vendredi 22 novembre
20h30
Théâtre de Cavillon
scène nationale

Ondes de choc

*Chorégraphie
en 5 parties*

chorégraphe
Denis Plassard

bande son
Daniel Mermet
"Là-bas, si j'y suis" - France Inter
Bruno Carpentier
(réalisateur de l'émission)
assisté de Stéphane Devernay

danseurs
Anne-Sophie Fayolle, Géraldine
Mainguet, Manoëlle Vienne, Frédéric
Cellé, Didier Gilabert, Nicolas Maurel,
Nicolas Vladyslav

lumières Jean Tartaroli
scénographie Jean Tartaroli,
Denis Plassard
construction

Acte 48 - Gilles Simon Perret
costumes
Béatrice Vermande, Fabienne Guidon,
Armelle Ewande
vidéos
Pascal Nottoli, Catherine Demeure
assistante Maud Tizon

Durée : 1h
COPRODUCTION

FESTIVAL "DANSEZ !" ANNEMASSE, LE TOBOGGAN DÉGINES,
MAISON DE LA DANSE LYON, COMPAGNIE PROPOS

PROJET SUBVENTIONNÉ PAR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC RHÔNE-ALPES), LA
RÉGION RHÔNE-ALPES, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE
MARNE, LA VILLE DE LYON

Denis Plassard, jeune chorégraphe lyonnais, s'est toujours passionné pour la confrontation du texte et du mouvement. Depuis son premier solo, *Propos* en 1990, il joue de toutes ces rencontres - coincidentes, aléatoires ou contradictoires - entre le sens du texte et celui des corps : *Anecdote* (1994), *le Terrier d'après Kafka* et *Epluchures* (1998), sont, pour ne citer qu'elles, les créations les plus remarquées de ses chorégraphies parlées.

Aujourd'hui, avec *Ondes de choc*, il déclare : **"je veux maintenant me libérer de la parole (mais pas du texte) et revenir sur le terrain de la chorégraphie : faire confiance aux corps des danseurs. Le texte disparaît de la scène, mais revient dans la bande-son. Le spectacle se construit autour de l'émission de radio de Daniel Mermet "Là-bas si j'y suis !". Les rencontres, les témoignages, les bruits de la vie sont la trame sur laquelle se tisse la danse. Pas question de mimer mais de développer, à travers le mouvement dansé ces mouvements de vie."** Si donc aujourd'hui, les danseurs se taisent, c'est bien encore une façon de parler qu'ils nous proposent : libre, nouvelle et pleine d'invention. Car la plus grande réussite de cette tentative originale, c'est que jamais les danseurs n'illustrent le texte, mais toujours le réverbèrent. Lumières, échos d'une parole de vie sur des corps en vie. Les ondes passent et nous transportent avec bonheur.



Ici, là-bas, on y est !

Car tout se passe comme si cette grande et joyeuse licence, prise par la danse à l'égard des témoignages entendus, nous en renvoyait le sens. Un sens jamais unique, mais ouvert, multiple, qui permet, à chacun d'entre nous de naviguer à sa guise, comme le font les danseurs, en toute liberté sur les ondes.



5 comme les 5 doigts de la main

Au programme, cinq petits ballets indépendants, construits sur cinq des reportages radio issus de la fameuse émission de France Inter. La bande-son choisit de nous mener et nous "malmener" en France profonde, celle d'en bas ou d'en haut, tout dépend des points de vue. Et l'on verra de quels points de vue, suivant la hauteur ou les savants déséquilibres pris par les danseurs depuis leurs praticables... Toujours est-il que du témoignage de Monsieur Paul, liftier dans un grand magasin à la recherche du Paradis (petit village du Nord de la France), c'est la vie qu'on capture, dans la voix de ces témoignages, dans la danse de ces moments de vie. L'esprit d'ascenseur et de subversion sont au rendez-vous !

"le corps, pour moi

Subversif



Subversif et contagieux

Pour Daniel Mermet et Denis Plassard, la vie doit être saisie sur le vif, pour entrer en direct dans nos cœurs, sans en forcer la porte ! Leur complicité d'esprit donne à ces Ondes toute la substance du choc. Pour Daniel Mermet : "La radio fait entrer la vie avec les sons. Chaque reportage est une aventure un peu hirsute. On part avec une capacité de surprise et de découverte. Il y a de l'imprévu, de l'insu, heureusement toujours quelque chose nous échappe, nous dépasse. Et c'est la vie qui s'engouffre... Respirations, bruits de bouche, on ne coupe pas ! Nous voulons faire rentrer le bruit de la vie à la radio. C'est tout, et en même temps c'est très subversif ! Denis Plassard m'a plu. Et puis considérer la radio comme de la musique, comme un paysage sonore, c'est une très belle idée."



Pour Denis Plassard :

"La danse est maladroite pour évoquer le quotidien, ce n'est pas son registre. Or, précisément, c'est ça qui me fascine, le quotidien, les bruits de la vie, les voix. J'ai essayé de donner des corps aux voix. Pour moi c'est un spectacle engagé."



Engagé et risqué tant la force des témoignages s'impose devant les gestes, la beauté de la bande-son de Bruno Carpentier à nos oreilles... pourtant la danse gagne son pari superbement. Car c'est bien l'humanité, dans toute l'adversité de la vie, qui est à l'œuvre dans la geste des danseurs : prises, lâchers-prises, distraction soudaine d'un bras, d'une jambe, chutes de tension, équilibres instables, pertes de contrôle, bondissements sont comme pris au pouls de la vie même dans ses intensités, ses faiblesses, ses sautes d'humeur... Le tout est si techniquement maîtrisé, intelligemment éclairé et scénographié, que toutes ces paroles nous contagionnent dans une véritable complicité d'être avec : ceux de là-bas - morceaux de vie entendus, volés - et ceux d'ici qui, par leurs gestes - ici et maintenant - nous rapprochent d'eux, "là-bas", et nous rapprochent tout court.

N°1, *Monsieur Paul*. Liftier dans un grand magasin parisien, nous fait partager sa journée et ses chagrins d'amour.

N°2, *Nous voulons être utiles*. Des S.D.F de Saint-Étienne ont créé l'association "Main dans la main" et se rencontrent autour d'un sapin de Noël.

N°3, *Les amoureux de Belfort*. Une dame raconte comment son mari l'a abandonnée à Berk plage, puis encore et encore abandonnée.

N°4, *Le cochon*. On tue le cochon dans l'Aveyron.

N°5, *Paradis*. Nous le cherchons au Nord de la France, une bonne sœur nous indique la route...



Lecture - Démonstration
jeudi 30 janvier - 19h
au Théâtre de Cavaillon
scène nationale

Denis Plassard, chorégraphe et concepteur des spectacles Ondes de choc et Danlécoin souhaite faire partager au public, au travers d'extraits dansés, son parcours, son style, sa vision de la danse, du spectacle.

Entrée libre mais réservation indispensable auprès d'Anne-Marie

c'est l'humanité des gens. "

Denis Plassard

mardi 26 novembre - 20h30

"Café de France"

14, Place de la liberté

Isle sur la Sorgue

mercredi 27 novembre - 20h30

"Café le Rex"

Boulevard de la république

Noves

jeudi 28 Novembre - 20h30

"Le Cercle"

Cours Pourrière

Cucuron

vendredi 29 novembre - 20h30

"Café de France"

La canebière

Cheval-Blanc

samedi 30 novembre - 19h

"Mon Bar"

rue Carreterie

Avignon

lundi 2 décembre - 20h30

"Café de la poste"

Rue de la République

Goult

mardi 3 décembre 20h30

"Hostellerie les commandeurs"

Route de Murs

Joucas

mercredi 4 décembre - 20h30

"La Gare de Coustellet"

quai des entreprises

Maubec

jeudi 5 décembre - 20h30

"Café du progrès"

26 avenue Jean Jaurès

Sénas

vendredi 6 décembre - 20h30

"Café le fin de Siècle"

42 place du clos

Cavaillon

Compagnie Les Rémouleurs

Ginette Guirolle

texte

Philippe Minyana

mise en scène

Cendre Chassane

comédienne-marionnettiste

Anne Bitran

production

Compagnie Les Rémouleurs

Durée : 1h avec entracte

PRODUCTION

COMPAGNIE LES RÉMOULEURS

LA PIÈCE EST TIRÉE D'"INVENTAIRES" DE PHILIPPE MINYANA,
TEXTE PARU AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

débat

Drôle de nana !

**Pour tous ceux qui ont le blues de vivre
et l'envie de rire autour d'un petit jaune !
Le spectacle est servi au bar !**

C'est la «Ginette»

qui est au bar ! T'as vu sa tête ?

S'est fait pas mal amocher par la vie,
on dirait... ça oui, plutôt légèrement
ravagée la nana ! T'as vu ses rides ?

Premières impressions, celles qui ne
trompent pas : on est sûrs de la
connaître celle-là, de l'avoir déjà vue
quelque part au coin d'un bar, au coin
de la rue. Au coin de la vie,
«Ginette» ? On la voit tous les jours,
même qu'on préfère pas trop la regarder
d'habitude. Au bar,
ici ? On croirait la
connaître par
cœur, c'est une
habituée.

Et oui, on la connaît tous

**«Ginette» : celle qu'arrête
pas (sait pas s'arrêter !)**

de nous faire la confiance

sur sa vie : et que c'est

triste, et que c'est gai,

pourquoi, comment les

événements, les avènements,

et le tout-venant....

Vous voyez le genre ?



De celles qui vous déblatèrent sans même savoir à qui, et qui vous poussent le sanglot avec ses coups de blues et ses histoires de «pas d'chance» et d'amours plutôt foireux ; de temps à autre, sa gueulante bien fort pour de bon, de quoi faire pleurer tout un quartier !

Pas n'importe qui celle-là, décidément, d'un âge «certain» comme on dit pour faire poli, attifée toute de travers avec sa petite robe rouge, trop courte, le rouge à lèvres qui déborde, le «Rimmel» un peu fondu à cause des vieilles larmes, le sac à main, et toute la «jactance» d'une époque : «toute une époque» comme on dit ! Celle d'un vrai pilier de bar, solide, et qui n'y va pas par quatre chemins pour vous assener ses grands malheurs, ses p'tits bonheurs, ça dépend d'l'heure !

Et bien ce soir c'est Ginette Guirolle qu'elle s'appelle et c'est pas n'importe qui : une marionnette haute comme trois pommes qui vous vire le patron du bar, vous occupe le comptoir de force et vous intime l'ordre de rester là, vous, nous quoi, les consommateurs, parce que pour de l'intime, elle en a à revendre et à cracher la «Ginette» ! Et pas qu'un peu ! Va falloir l'entendre, cette fois ! En a assez de se faire marcher sur les pieds ! Là voilà donc, debout sur le zinc, animée à vue par Anne Bitran, patronne et reine d'un soir derrière le comptoir pour donner vie à la «Ginette», cette grande fondue de la vie ! C'est toute son existence qu'elle nous déballe en vrac, sans trier, et pour de l'histoire, c'est de l'histoire vraie : autant de rires que de larmes elle va nous tirer, la vieille garce avec son enfance pendant l'exode, son mariage réglé, pas trop rigolo, celui de sa sœur, son amant «Marcel l'ajusteur», la mort de sa mère - que même c'est elle qui l'a tuée en lui disant qu'elles avaient pas su s'aimer -, la guerre d'Algérie et le reste... tous les restes qu'elle ramasse à la pelle, comme les souvenirs d'une qui - à l'automne de sa vie-aurait, pour de vrai, pas eu sa chance !

Pour ceux qui s'y connaissent un brin en théâtre contemporain...

«Ginette» est un pseudo !

Mais d'où nous vient-elle la fameuse «Ginette» ? C'est simplement le nouveau nom de baptême de l'«Angèle», celle de Philippe Minyana dans ses *Inventaires* : l'«Angèle» de la fameuse robe de 1954... c'est le texte in-extenso de la fameuse «Angèle-couche-toi-là» qui ne se couche pas sous l'adversité : «Ginette-Angèle», c'est la même ! Et si elle a un culte, c'est un culte du pas-grand-chose à croire pour s'accrocher à la vie, du pas grand-chose à s'accrocher pour croire : *la robe. Comme sur une photo, comme si, dans une mémoire un peu biscornue, la robe taillait la place de la mémoire : ce qui a compté dans ma vie ? «Il y a bien une chose qui a compté pour moi c'est la robe de 54, la robe les chaussures le sac aussi, mais je parlerai que de la robe, ces chaussures, ce sac ils sont pas d'54, en fait on me les a prêtés les vrais sont foutus» Marcel ? «Entre Marcel et moi c'était le coup de foudre, le code donc c'était la robe que je mettais le matin avec une blouse par-dessus, Marcel zieutait ma robe et il avait compris ce que je voulais lui dire : c'est OK pour ce soir Marcel la moto et le reste» Encore Marcel ? Oui ! «Il l'aimait cette robe à la folie parce qu'on voit mon corps, c'est ce que disait Marcel : c'est une robe qui bouge avec ton corps, c'est une robe qui bouge avec ton corps, il avait «la tchatche» Marcel et c'était un têtù alors il m'a eue» La mort de maman ? C'était «la robe noire toute simple», la guerre ? «j'avais quatorze ans, je faisais tout pour en faire dix-sept et j'en faisais dix-sept, je m'étais cousue une petite robe verte jaune avec des manches-ballons et un col rouge » Et la «Ginette» - alias «Angèle» - fait défiler ses robes en même temps qu'elle faufile toute sa petite histoire à elle dans la grande, avec un grand H...*

Avec sa tronche pas présentable et toute sa gouaille à la Arletty, c'est qu'elle nous en coud, découde, et rapièce des histoires de vie pas commodes, pas raccommodables, et pas recommandables à vivre, La «Ginette» ! Heureusement que quand elle flanche trop dans sa tête et que ça flageole dans ses petites jambes, il y a là, quelqu'un derrière le comptoir du bar, pour la prendre dans ses bras. Ce quelqu'un derrière qu'on a failli oublier - tellement on a tous les yeux rivés dans les grands yeux tout écarquillés de «Ginette» - c'est Anne Bitran, la grande meneuse du spectacle.

Une marionnette

rien que pour les grands

Disons-le tout net, «la marionnette - Ginette» n'est pas du tout faite pour les enfants ! En tout cas pas pour les enfants de choeur ni même pour les enfants de cœur qu'on peut être ! C'est pas du gâteau et c'est tout raté la vie de «Ginette» ! Entre habitués du zinc, on s'y reconnaît : venir là refaire le monde qui ne se refait pas décidément ! Et la «Ginette», trop gonflante, avec tous ses souvenirs de guerre et de faux-prince charmant ! Décidément le bar, ce soir on est servis ! Arrête un peu ton charabia «Ginette», que j'ai le cœur qui vire mélo. Rien qu'à t'écouter et sans rien boire ! Encore un verre «Ginette», tu nous redis le coup du prince charmant que tu prenais pour Georges Guétary et que c'était pas lui ? Ça nous rajeunit pas, mais pas pour autant qu'on arrive à te quitter «Ginette», qui nous a mis les nerfs en pelote et les grands sentiments en capilotade ! Santé «Ginette» !

Merci patrons !



Iran

Le zarb battait si preste, sa percussion perçait la sphère céleste...

Soirées
Nomades

jeudi 28 novembre
20h30
Salle des fêtes
Mérindol

vendredi 29 novembre
20h30
Espace Bloch
Château de Lauris

Trio Chemirani
*zarbs et percussions
orientales*

Les musiciens
Djamchid Chemirani
et ses deux fils
Keyvan et Bijan

Durée : 1h15

Dernier Allbum
Qalam kar
Iris Music 3001 - 854
Distributeur : Harmonia Mundi

(extrait d'un poème de Nezâmi - XII^{ème} siècle)

Zarb ?

Vous avez dit zarb... ?

Le zarb, appelé également "tom-bak", est la principale percussion iranienne. C'est un tambour taillé dans un tronc de noyer ou de mûrier, en forme de calice, recouvert d'une peau de chèvre ou d'agneau. On en joue des deux mains nues par des mouvements du poignet et des doigts ce qui permet au musicien une vaste diversité de frappes et une grande étendue de timbres et de couleurs. Le zarb accompagne ordinairement les compositions rythmées de la musique savante iranienne. Mais, depuis quelques années déjà, de grands percussionnistes ont développé ses possibilités techniques au point d'en faire un instrument concertant à part entière.

Djamchid Chemirani en est un !

Né à Téhéran en 1942, il étudie le zarb, dès sa huitième année, sous la direction exigeante du grand maître Hoséin Téhérâni, disparu en 1976, qui fut le premier à créer des ensembles réunissant des zarbs. Djamchid Chemirani devient très vite son meilleur disciple, et, lorsqu'il arrive à Paris en 1961, doué d'une science approfondie des rythmes et d'une technique exceptionnelle de l'instrument, il révèle à l'occident la beauté encore inconnue de la musique traditionnelle de l'Iran. Lui-même ne se privera pas de découvrir et de se nourrir de la culture musicale occidentale, en mettant le zarb à sa disposition, dans des participations aussi osées que variées, allant de la musique contemporaine à la musique médiévale. Du reste...

Et puis, il ose un trio de zarbs accordés qu'il forme avec ses deux fils Keyvan et Bijan après, bien sûr, que ces derniers aient reçu de lui un patrimoine musical, une éthique et une spiritualité. Dans la famille Chemirani, faire acte de musique revient d'abord à faire acte de vie donc d'amour, de don de soi, de silence et de débats enflammés, d'attention, de respect et de soin, d'horizons vierges à découvrir... Bien qu'inspiré des rythmes traditionnels iraniens, le trio a su créer son propre répertoire musical, en composant et développant des formes modernes où l'accent est mis sur les polyrythmies et sur la multiplicité des sons, sur l'art de l'improvisation, le tout dans un plaisir et une rigueur que réclame l'instrument. Les chemirani, père et fils, travaillent donc quotidiennement dans leur maison familiale, "La Maison du Thé", située à Forcalquier dans les Alpes de Haute Provence. Ils jouent aussi magnifiquement du "daf", tambour sur cadre munis d'anneaux en métal, de la cruche en terre ou "udu" et du "riqq", instrument proche du tambourin, contemporain du "tar" et du "bendir".



Maître incontesté du zarb, Djamchid Chemirani se produit dans le monde entier auprès des plus grands chanteurs orientaux (Mohamad Reza Shadjarian, Parissa...), des plus grands maîtres iraniens

(D. Talai, H. Alizadeh, H. Omouni, M. Musavi...). Il travaille aussi pour la danse (Ballets de Maurice Béjart et de Caroline Carlson...), le cinéma et le théâtre (le "Mahabharata" de Peter Brook...).

Sous leurs doigts agiles, le zarb a un beau son velouté. Tantôt à l'unisson, tantôt entrecroisant leurs discours, les Chemirani chevauchent dans des steppes aux horizons illimités.

Et les paysages défilent, sans cesse renouvelés. Ou alors, c'est le doux bruit de la pluie qui tombe, nostalgique et apaisante, délicieusement rafraîchissante. Quelle intense poésie !

(D. Wohlschlag, Journal de Genève)

en vie

Parlez-nous d'amour

**nous vous invitons
tout au long
de cette saison,
à lire et à écrire
des lettres d'amour.**

Elles peuvent être lyriques,
sensuelles, fantasques,
humoristiques, provocatrices,
désabusées, exaltées,
scandaleuses, rocamboliques...
ou effarouchées...
il suffit vous prenez
plaisir à les écrire.

Nous avons eu déjà de
nombreuses réponses à la
première lettre d'amour
publiée dans

le *Chut...* numéro 7.
Certaines sont anonymes,
d'autres signées

(Annie, V.Lau, Laure).
Nous vous remercions tous
et toutes de tout cœur,
c'est bien la moindre des
choses, non ?

Voici la lettre choisie par
l'ensemble de l'équipe.

Vous, là-bas, toujours si lointaine...

Toi, mon homme,
 Tu es drôle de m'écrire cela... ton amour, de
 cette manière.
 Tu me touches bien sûr... évidemment !
 Tes phrases sont belles et l'amour affleure
 sous le texte... Mais tu me troubles, je n'y
 reconnais pas ce que je veux vivre avec toi !
 Je reconnais tes rêveries habituelles, ça oui...

Et ce "vous" que tu emploies ! Ce vouvoiement
 artificiel que tu inventes dans ta lettre !
 Enfin... tout de même ! Est-ce pour grandir
 nos sentiments ? Je sais que ton amour est
 immense, romanesque en quelque sorte.
 Oui... je le pense. J'aime cela d'ailleurs.

Mais désormais j'ai besoin d'une autre réalité :
 que tu reconnaisse ma présence ! Que tu me
 regardes, là, devant toi ! Incarnée... ou...
 charnelle... ou... enfin je suis là. Point.
 Comment dire mon corps qui est pour toi et
 que tu refuses d'embrasser ? Indéfiniment !
 Quand cesseras-tu de regarder au loin cette
 ombre de moi que tu pares d'une féminité
 tellement... fantomatique ? Je ne suis pas
 une vue de l'esprit. Je ne veux pas être cela
 pour toi.

Chaque fois que tu me rêves - que tu refuses
 de me toucher, préférant me rêver - mon
 ventre se creuse d'une douleur, d'un vide
 insupportable ! Là, c'est en dessous du cœur,
 vers le plexus. C'est là. Je ressens exactement
 à cet endroit que tu m'abandonnes,
 que tu préfères cette ombre de moi... à moi.
 Maintenant, après la lecture de ta lettre
 - ta "déclaration" - je ressens cette béance ;
 pourtant j'aimerais être simplement
 dans la joie.

Je te le dis : aime celle que je suis et qui
 t'es proche. sinon, tes yeux dirigés vers
 le lointain - cherchant à saisir une illusion
 de moi - me perdront ; et je serai pourtant
 allongée à tes pieds.

Je t'aime ; je m'étais promis de n'avouer
 que cela.
 Maintenant, si tu le veux, danse avec moi
 au milieu du monde.

attrape

vendredi 29 novembre
19h
Théâtre de Cavailon
scène nationale

Au rayon des farces et attrapes



Théâtre du Caramel Fou

La farce enfantine de la Tête du Dragon

texte

Ramon del Valle-Inclan

nouvelle traduction

Marie-Christine Letort

mise en scène

Jean-Luc Revol assisté de Valérie Nègre

avec

Jean-Marie Cornille

Prince Pompon, l'aubergiste,

Le Roi Micomicon

Valérie Moureaux

La Reine, Géroma, la Duchesse

José-Antonio Pereira *Prince Vertemer*

Vincent Talon *le Lutin, le 1^{er} ministre,*

le Bouffon, le Général Fierabras

Marie Denarnaud *Prince Sésame,*

l'Aveugle, l'Infante

Franck Jazédé *le bateleur, le Grand Roi*

Mangutian, le Bandit Espandian,

le maître de Cérémonies

décor Sophie Jacob

costumes Aurore Popineau assisté de

Sophie Menin

lumière Philippe Lacombe

musique Aldo Gilbert

dragon et sculptures Daniel Cendron

conseiller technique pour l'escrime

Cyril Hertel

régie tournée Frédéric Warnant

construction du décor

Les Ateliers Marigny

Durée : 1h15

THÉÂTRE DU CAMEL FOU EST CONVENTIONNÉE PAR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

PRODUCTION

THÉÂTRE DU CAMEL FOU,

MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NIEVRE

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE NEVERS,

DU MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC BOURGOGNE),

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA NIEVRE, DU CONSEIL RÉGIONAL DE

BOURGOGNE, DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

CONFLUENCES VAL DE LOIRE VAL DE NIEVRE, DE L'ADAMI.

Une farce c'est d'abord, un tour rigolo qu'on joue à quel-
qu'un pour s'amuser et se moquer de lui. Pour la réussir,
il faut prendre l'autre par surprise et être très malin !
C'est alors que plusieurs ingrédients sont indispensables
: la malice, la fantaisie, la plaisanterie, la facétie, la trom-
perie, la rouerie. Vraiment ? Tout ça pour une simple farce
? Oui, oui, vraiment tout ça en tout cas dans *La farce
enfantine de la Tête du Dragon*. Justement, parce qu'on
sait bien tous qu'une farce - au théâtre comme dans la
vie - doit avoir l'air d'être très simple pour être drôle,
alors que pour être parfaitement réussie, chacun sait
qu'elle demande une sacrée cuisine !

ici la cuisine se fait à vue, et les
comédiens se démènent comme des
drôles pour multiplier les surprises
et se payer la tête du dragon en
même temps que la nôtre ! À eux six,
c'est bien jusqu'à dix-huit person-
nages qui nous font le tour de pres-
tidigitation complètement magique
alors que pourtant, on les voit bien
sous nos yeux changer de costume
et de rôle en même temps : de prin-
ce à roi et à aubergiste, de reine à
duchesse, de bouffon à Premier
ministre à lutin, de bandit à maître
de cérémonies.... Un véritable attrape-
nigaud, mené tambour battant
par les acteurs et à un rythme si
endiablé, qu'on en reste complète-
ment ébahi, ébaubi, baba quoi ! On
se trouve si rapidement heureux
d'être l'idiote à qui l'on fait la farce,
que très vite plus aucun spectateur
ne cherche à savoir qui est qui, mais
s'impatiente déjà de voir ce fameux
Dragon dont tout le monde parle -
une apparition gardée ici sous silen-
ce pour en garder la surprise qui est
de taille !.

Dans toute cette effervescence, le
décor, les costumes et les acces-
soires sont eux aussi de la partie :
dans ce palais de pacotille, qui sert
aussi d'auberge et de court de ten-
nis, les chausse-trappes et la porte
secrète nous réservent plus d'un cri
de joie ou de surprise ! Vrai régal
que la farce d'antan quand
elle sait conquérir la voie
royale de la poésie par
les seuls moyens astro-
nomiques qui vailent :
ceux du talent et de ses
ruses. Avec de si petits
moyens en artifices, faits
de carton-pâte et de
bouts de ficelle, de trucs
et de machins qui cligno-
tent dans les costumes et
de si savantes surprises
d'apparitions et de méta-
morphoses, c'est tout l'art
du théâtre de tréteaux qui
fait merveilleusement la
nique aux effets spéciaux
les plus sophistiqués de
notre cinéma d'aujourd-
hui.

Rendez-vous pour les scolaires :

CP, CE1, CE2, CM1, CM2

jeudi 28 novembre à 10h et à 14h30,

vendredi 29 novembre à 14h30



nigaud

Sur un rythme de guignol, une histoire de conte de fées

Quant à la cuisine de la fable, la recette de Jean-Luc Revol - maniganceur du spectacle - est très simple : prendre tous les ingrédients de guignol (rythme et simplicité dramatique accrus) pour les précipiter tout aussitôt dans le bon vieux sirop du conte de fées, comme ça, tout le monde est rassuré d'avance. Le scénario, codé depuis belle lurette, avec les bons et les méchants, les bagarres et les coups de bâton - ou plutôt d'épée ! -, la victoire des gentils, le "happy end" assuré avec mariage à la clé. Du tout cousu avec un fil rose, bien connu de tous !
Donc :

il était une fois, dans un royaume merveilleux, un méchant dragon qui menaçait de venir dévorer la princesse. Devant cette terrifiante menace le roi Micomicon promet le cœur de sa fille, la princesse, à celui qui saura vaincre le dragon. Mais jus qu'ici, aucun prince n'y a réussi et seul celui qui détiendra l'épée de diamant pourra la sauver. Blanche fleur, princesse tout aussi belle que courageuse,

se prépare à être dévorée pour sauver le royaume, tandis que, le prince Vertemer, preux et vaillant chevalier, amoureux de surcroît, se

prépare à vaincre le dragon, avec l'aide du gentil lutin, puis... de fil en aiguille, de l'épreuve de valeureux combats à l'expression des grands et nobles sentiments, le récit prend fin quand se prépare le banquet de mariage du prince et de la princesse dont on espère, bien sûr, de nombreux enfants.

Une langue et une mise en scène endiablées

Tout y est, et de péripétie en péripétie prévues, le rire fuse tandis que le sucre file tout doux son sirop. Tant et si bien que le spectateur oublie que le bonbon si rose qu'il a choisi de sucer, était - farce et attrape obligent - au poivre ! Car la fable de Valle-Inclan comme la mise en scène de Jean-Luc Revol tiennent un double langage qui découvre le plus fort de la farce : poivre caché dans le sucre, critique sociale piaffant dans les rets des conventions...

Le dragon apparu, tout disloqué dans les stucs dorés du palais n'est pas qu'une peur toute crue, sans langue ni nom. Mais, par les voix du bouffon, du lutin et d'autres protagonistes, c'est une féroce langue verte, acerbe et bien pendue qui se délie en plein pour assener çà et là de féroces coups dans le mille du régime au pouvoir et de ses sbires : politiques, militaires, abuseurs et menteurs professionnels qui, monarchie de l'époque ou démocratie actuelle, ne cessent de nous tendre un miroir. Sous ses airs de bonbon trop rose, la fable pas si enfantine que ça de la tête du Dragon nous verse, tous âges confondus, dans la trappe de la réflexion. Spectacle d'attrape-rire, d'attrape-nigauds et d'attrape intelligence, c'est une véritable gourmandise, sucrée pour tous et relevée par un poivre dont, chacun à sa mesure appréciera la dose. Un spectacle "tout public" qui défend bien son appellation !



popula

C'est quoi c'tte histoire ?

Soirée
Nomade

vendredi 6 décembre
20h30
à la Maison du Livre
et de la Culture
Bonnieux

Encore plus de
gens d'ici
(le troisième volet)

neurones Serge Valletti
conception, mise en scène
Christian Mazzuchini
jeu Christian Mazzuchini
et les Gens d'ici
envoies poétiques Alain Cesco-Resia
musique chant Pascal Vincent,
David Bursztein
costumes, accessoires
Maryline Le Minoux
régie générale Jean-Pierre Chupin

COPRODUCTION
LA COMPAGNIE L'AIRE LIBRE, SAINT-JACQUES DE LA LANDE, LA
CHARTREUSE, VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON, THÉÂTRE DES SALINS,
SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES, CENTRE D'ART ET D'ESSAI,
MONT SAINT-AIGNAN.

LE TEXTE, ENSEMBLE DE CINQUANTE-DEUX NEURONES
DE SERGE VALLETTI EST PUBLIÉ PAR LE CENTRE
NATIONAL DES ECRITURES DU SPECTACLE - LA CHARTREUSE
& JEAN DICY EDITEUR, 2002

C'est l'histoire d'un acteur qui en avait marre de baguenauder de scène en scène et de ville en ville. Qui en avait marre quoi de se retrouver tout seul comme un con, tard dans la nuit, dans la ville, dans sa petite chambre d'hôtel, jamais la même, tout seul, après les applaudissements. Alors, un beau jour - ou était-ce une nuit ? - il se dit qu'il faudrait inventer une autre façon de faire du théâtre avec les gens d'ici, ceux qui sont venus l'applaudir et aussi ceux qui ne sont même pas venus l'applaudir, parce que le théâtre, c'est pas leur truc !

Bon alors il se décide que c'est ça qu'il faut qu'il fasse et il le fait, et ça marche - incroyable ! Même que ça fait des lustres, maintenant qu'il le fait, que ça marche toujours et que ça change tout le temps, forcément, c'est que les gens d'ici, ça ne se prévoit pas ! Et s'il y a du prévu là-dedans, il y a vous comme imprévisible complet !

Ça marche en "volets".

Bon, pour vous dire les volets - maintenant que c'est officiel, parce que quand même, il faut comprendre d'où ça vient l'histoire - ça marche en "volets". Et ça marche aussi, surtout, nonobstant, parce que l'acteur en question est sacrément acoquiné avec un auteur vivant au demeurant, même si le dit-auteur dit à l'acteur "fais donc comme tu veux, fais comme si j'étais mort !". Tu parles !

En tout cas, pour vous dire les "volets", le premier s'est ouvert en 1997 : Gens d'ici et autres histoires, l'acteur pioche dans les textes publiés de l'auteur, les monte dans le désordre et les interfère, interlude avec d'autres histoires, celles des gens. Deuxième volet : l'acteur va fouiller dans les tiroirs de l'auteur, des textes pas publiés, les assaisonne avec des " déjà publiés ", et toujours avec les textes des gens d'ici, d'autres, entre temps - forcément les chambres d'hôtel, c'est pas fini - donc ça s'appelle Les autres gens d'ici. Enfin, et pour nous, s'ouvre le troisième volet "Encore plus de gens d'ici". Et c'est ici qu'on vous espère, pour l'ouvrir grand ce troisième volet ! Parce qu'ici, à Bonnieux, à Lagnes, à Cavaillon, c'est pas la tchatche qui manque, non ?

Théâtre populaire

Pour "Encore plus" - troisième volet - donc le nôtre, l'auteur pond un texte spécial, du tout exprès pour l'acteur : c'est 7 histoires - comme 7 jours de la semaine - de la vie d'un acteur "déplacé" en hôpital psychia-

trique et à qui l'on fait croire qu'il est toujours sur les planches en train de jouer. Les "gens d'ici" viennent le "visiter" un peu comme feraient la famille ou les amis, lui apportant des nouvelles de l'extérieur. Bon, ils viennent en espérant un peu interférer sur ses "neurones". Le distraire quoi ! Mais faut pas déconner, des neurones, il en a ! Et pas des moindres puisque, cette fois, le texte de l'auteur est construit en "52 neurones", alors lui l'acteur, il n'a qu'à piocher, encore et encore, là-dedans pour choisir ses scènes, suivant que ceux d'ici, vous, les tchatteurs, lui déclenchent telle ou telle jactance de "neurone". Voilà, ça c'est pour le principe de "comment fonctionne le spectacle de l'acteur et qu'à chaque fois c'est jamais le même".

Mais bon, faut voir !

Parce qu'il faut le voir, Mazzuchini envahir le plateau, costumé en toréador, comme s'il ne savait pas dans quelle arène il se trouve, malgré la belle assurance que lui donnent ses santiags et dire, sur le ton inquiet de celui qui, malgré lui, occupe la première place : "Parler, je n'aurais jamais dû commencer. Mais c'est trop tard !" Eh oui, c'est déjà trop tard parce que dès qu'il entre et jusqu'à ce qu'il retourne à sa chambre d'isolement - les coulisses d'après les applaudissements - nous, spectateurs, on est rivés, scotchés, à ses mots, ses santiags, son allure de kakou marseillais qui en fait trop : tombeur, macho qui doute, mais non quand même, la mèche blonde à dégager pour nous séduire, les hanches bien dans l'axe, l'œil extra-lucide, la verve pétillante et généreuse, ni avare, ni haineuse, avec l'accent du Vieux Port.

52

ire

On est chez nous, avec lui, option transat et sieste, à l'heure où les tchatteurs vont "lui piquer la scène". Parce que, sans rire - et il n'est pourtant question que de rire - le vrai art de Mazzuchini est celui de l'acteur-entremetteur, personnage en quête de lui-même, capable de laisser sa place à un autre. Un autre personnage, un "gens d'ici", porteur d'un autre spectacle qui commence... **mais, pas fou, garde-fou, Christian adopte, adapte les gens à son scénario. Pas qu'acteur le Christian, pas qu'entremetteur de "neurones" de Valletti selon l'à propos, mais immense partageur de jeu. C'est un métier ça, "partageur" ? On peut gagner sa vie avec ça ? Oui, on dirait. Et c'est de l'art ça ? Oui, de l'art partageur** parce que directement partagé avec le public, et avec les gens d'ici, et avec l'auteur, et avec le sentiment de la vie, et avec... ça fait déjà pas mal de monde, non ? Surtout qu'à chaque fois, il la joue, comme il veut, la pièce en direct, au "feeling" comme on dit, avec l'imprévu du moment plus l'imprévu des visiteurs de l'heure, les gens du cru qui le font divaguer le spectacle. Ça en fait des aléas ! Alors, c'est pas un art ça, qu'est pas du one-man-show mais du pluri-men-show, branché en direct de neurones à neurones, du côté du rire de cerveau ?

52



52



28

Atelier d'écriture

Dirigé par Serge Valletti,
auteur de *Encore plus de
gens d'ici*

Et si on tchatchait un brin ?

Habitants de Bonnieux, Roussillon, Goult, Murs, Joucas...

C'est à vous de jouer, de chanter, de danser...

Enfin, d'oser comme il vous plaira !

Nomade de fond, Christian Mazzuchini, acteur, mais surtout tchatcheur invétéré, chercheur, écouteur, interlocuteur de fond et de surface, vous invite, quand et où vous voulez, chez vous ou près de chez vous, à "discu-tailler" de qui et de quoi bon vous semble...

Soirées
Nomades

Les tchatchades

A l'occasion de la venue du spectacle

Encore plus de gens d'ici

vendredi 6 décembre

20h30

à la Maison du Livre et
de la Culture de Bonnieux

De qui, de quoi ?

De vous, par exemple, non mais des fois !

Que vous soyez fada, fana de..., obsédé par ..., collectionneur de..., spécialiste de..., expert en..., ou que, simplement vous ayez des marottes, des choses qui vous turlupinent dans la tête et que vous ayez envie de danser, chanter, oser... manifester quoi !

Il vous attend, Christian, au bout du comptoir par exemple, histoire de discuter un coup, un brin, autour d'un verre, tout l'univers !

Conditions souhaitées :

1. Ne pas se prendre trop au sérieux.
2. Avoir envie de faire partager un moment unique.
3. Aimer l'accent d'ici.
4. Avoir la tchatche.

Les tchatchades auront lieu

du jeudi 28 novembre

au jeudi 5 décembre

à Bonnieux, Roussillon, Goult, Murs, Joucas.....

1. C'est vous qui choisissez votre moment (goûter, apéro, dîner...)

2. Vous invitez qui vous voulez : amis, voisins, collègues... le mieux c'est d'inviter des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre !

3. Vous contactez :

Brice Alberne au 04 90 78 64 60
ou brice@theatredecavaillon.com

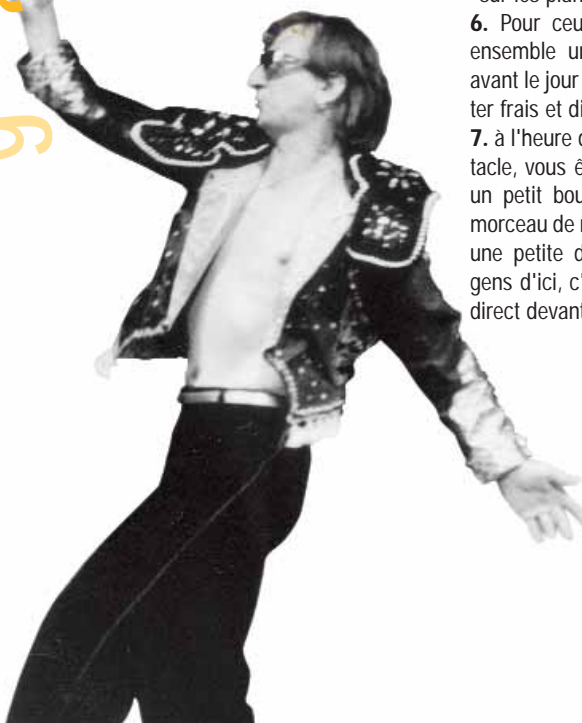
pour organiser la rencontre avec Christian.

4. Le moment "M" arrive : Christian Mazzuchini, parfois accompagné de deux acolytes (un comédien, un chanteur) vous accueillent avec vos invités... ils commencent à raconter quelques histoires de gens - écrites par Serge Valletti - A vous d'embrayer, de débrayer, de tchatcher...

5. Après on voit ensemble qui de vous a envie de continuer l'aventure "sur les planches"...

6. Pour ceux à qui ça dit on fait ensemble une ou deux répétitions avant le jour "J", pas plus, pour rester frais et dispos, le jour "J".

7. à l'heure dite, le jour "J" du spectacle, vous êtes sur le plateau avec un petit bout de votre histoire, un morceau de musique, de chanson ou une petite danse. Encore plus de gens d'ici, c'est vous aussi quoi, en direct devant le public !



Salut!



Les amis manquants

S'éveiller le matin, voir le jour se lever
Regarder sans rien dire, faire semblant d'y croire
Aux fumées sans histoire
Pour les amis manquants

Continuer la route, toucher les autres
Creuser le sillon, un rêve d'apôtre
Ne jamais tourner le dos
Pour les amis manquants

Je ne pense qu'à vous,
tous les jours, pour toujours
Je ne pense qu'à vous, toujours...
Pour les amis manquants

Et le vent soufflera sur les plages d'argent
Balaiera, le chacun pour soi,
Le signe des temps
Et on se retrouvera
Pour les amis manquants

Et puis on éteindra les écrans insipides
On reverra les fleuves, les rivières limpides
Loin des combats inutiles
Pour les amis manquants

Je ne pense qu'à vous,
tous les jours, pour toujours
Je ne pense qu'à vous, toujours...
Pour les amis manquants

S'éveiller le matin, toucher les autres
Poursuivre les traces, caresser l'épaule
Des amours persistantes
Pour les amis manquants

Les artistes ne meurent jamais, ils disparaissent...

Je viens d'apprendre que vous êtes parti...

J'ai envie de vous parler, à vous, à vous seul, avant que vous ne soyez trop loin...
J'ai envie de vous écrire, de prendre la plume rien que pour vous...
J'ai envie de passer un moment en votre seule compagnie...

Mais c'est impossible !

Dès que je vous parle, ils sont là près de vous, vos amis, les musiciens,
les comédiens, les autres gens, les gens d'ici, les gens d'ailleurs...
Dès que je vous écris, ils sont toujours là près de vous...

Je voudrais en être agacé mais je souris plutôt.

Et c'est vous qui me faites sourire.

"Faire sourire l'autre, c'est exister !"

Vous existez, Pascal, et vous existerez longtemps.

Vous êtes un artiste, Pascal, et les artistes ne meurent jamais, ils disparaissent...

et on ne peut parler d'eux qu'au présent et au futur...

Ils seront toujours là, vos amis, des musiciens, des comédiens,
des autres gens, des gens d'ici, des gens d'ailleurs...
et j'y serai aussi...

Et vous jouerez de la guitare ou bien est-ce votre guitare qui jouera de vous ?





Mamémo () d'Amour



vendredi 13 décembre
19h
Théâtre de Cavillon
scène nationale

Compagnie Mamémo (Belgique)

A moi
le monde !

parole, musiques, chant,
scénario et concept global
Martine Peters et Olivier Battesti

arrangements musicaux,
percussions, steel pan, concertina
Marc Keyaert


personnages créés par
Michel Delvaux
adaptation en animations,
personnages additionnels et montage
Olivier Marcoen
animateurs ASBL Robert / Imagique /
Standaert GCV
sonorisation Xavier Van Hecke
éclairage, photos et affiche
Benjamin Struelens
contact Jacqueline Lits

COPRODUCTION LES GEMEAUX / SCEAUX / SCÈNE NATIONALE

Rendez-vous pour les scolaires :
petite, moyenne et grande
section maternelle
CP,CE1,CE2,CM1,CM2
jeudi 12 décembre à 10h et à 14h30,
vendredi 13 décembre à 14h30

Un enfant et un Monsieur assis sur le banc d'un jardin public. Le Monsieur lit un journal et l'enfant lit par dessus l'épaule du Monsieur... de l'enfant devenu grand...

L'enfant : Dis, c'est qui "  " ?


L'enfant devenu grand : "  " !... Des fois, un petit bonhomme ! Des fois, une petite fille ! C'est ce qu'ils disent dans le journal mais ils ont du se tromper ! (laissant échapper un sourire moqueur) C'est guère possible, tu avoueras !

L'enfant : J'ai rien à avouer, moi ! Vous êtes de la police ou quoi ?

L'enfant devenu grand : Tu imagines bien qu'on ne peut pas être fille et garçon à la fois !

L'enfant : Tout s'peut quand on imagine !

L'enfant devenu grand : Mais enfin...

L'enfant : Vous, ça fait belle lurette qu'vous n'avez pas imaginé pour dire des choses pareilles ! Imaginer, c'est pas comme faire du vélo, ça s'oublie ! ça s'entretient, faut pas croire ! ça s'travaille tous les jours, oui, surtout quand on prend des cheveux blancs ! (embarrassé par ce qu'il vient de dire) M'sieur, ça vous dirait d'imaginer avec moi ? On pourrait partir, là, tout d'suite ! Rien qu'nous deux ! A la rencontre de "  ", par exemple ! ça vous dit, M'sieur ? Hein, ça vous dit ?

L'enfant devenu grand : Tu crois que c'est raisonnable quand on a des cheveux blancs ?

L'enfant : Laissez-moi vous... oui... laissez-moi vous prendre par la main et l'on fout l'camp pour l'imaginaire ! Vous voulez bien ?

L'enfant devenu grand : Et comment on reviendra de là-bas ? Et quand ? Tu y as pensé, petit ?

L'enfant prend doucement la main de l'enfant devenu grand...

L'enfant : N'aies pas peur ! Je t'dis "tu" parce que c'est plus facile pour partir ensemble, oui, surtout vers l'imaginaire ! J'sais pas moi, on fera de l'oiseau-stop !...


L'enfant devenu grand : Du nuage-stop comme ça on pourra s'allonger !... Vu mon grand âge !...

L'enfant : Mekench mouchkel !


L'enfant devenu grand : Pardon ?

L'enfant : ça veut dire : "y'a pas d'problème"

L'enfant devenu grand : Alors... Mekench mouchkel !...


L'enfant : "  "... c'est un personnage tout rond, haut comme trois pommes avec une...

L'enfant devenu grand : Salopette si rouge qu'on croirait une cerise bien juteuse !...

L'enfant : Et des cheveux jaunes comme des zestes de citron ! Et y'a aussi sa copine la vache ! "  ", il la quitte jamais la vache puisque c'est sa copine, la vache !...


L'enfant devenu grand : Une vache verte !...


L'enfant : Une vache à la menthe !...


L'enfant devenu grand : Quelle salade de fruits jolie, jolie... ce "  " !...

L'enfant : Et la vache, elle est gentille la vache, oui, puisqu'elle n'arrête pas d'changer d'corps comme ça "Mamémo" il a tout plein d'amis !...

L'enfant devenu grand : Regarde !... Comme ils sont drôles tous ces personnages animés !... Sur l'écran tout rond !...

L'enfant : Ecoute... la musique !... La flûte !... La guitare !... Les tambours d'eau !... Une chanteuse et un chanteur sont là, face à nous, en chair et en os, et nous chantent les bêtises, les malices de "  " and Co !...

L'enfant devenu grand : Et pendant ce temps là, "  " et la vache à la menthe font des bêtises sur l'écran !...

L'enfant : Ils chantent aussi les petits chagrins et les petits bonheurs de "  " !...

L'enfant devenu grand : Soleil d'un jour où l'un a grandi et n'a pas fait pipi au lit...

L'enfant : Soleil du soir quand c'est l'heure des histoires...

L'enfant devenu grand : Orage du papa qui est parti sans dire "bonsoir"...


nt

L'enfant : Nuages de gros mots qu'on jure de ne plus dire tout haut...

L'enfant devenu grand : Câlines de maman avec qui on voudrait tant dormir dans un grand lit tout blanc...

L'enfant et L'enfant devenu grand : Mamémo d'amour !

L'enfant devenu grand : "  "... il sort de l'écran et va jouer avec les chanteurs !...

L'enfant : Les chanteurs se jettent dans l'écran et vont jouer avec "  "... !...

L'enfant devenu grand : T'es sûr ?

L'enfant : ça revient au même !... Ils sont ensemble !...

On entend un coup sifflet donné par le gardien du jardin public.

L'enfant : ça ferme !

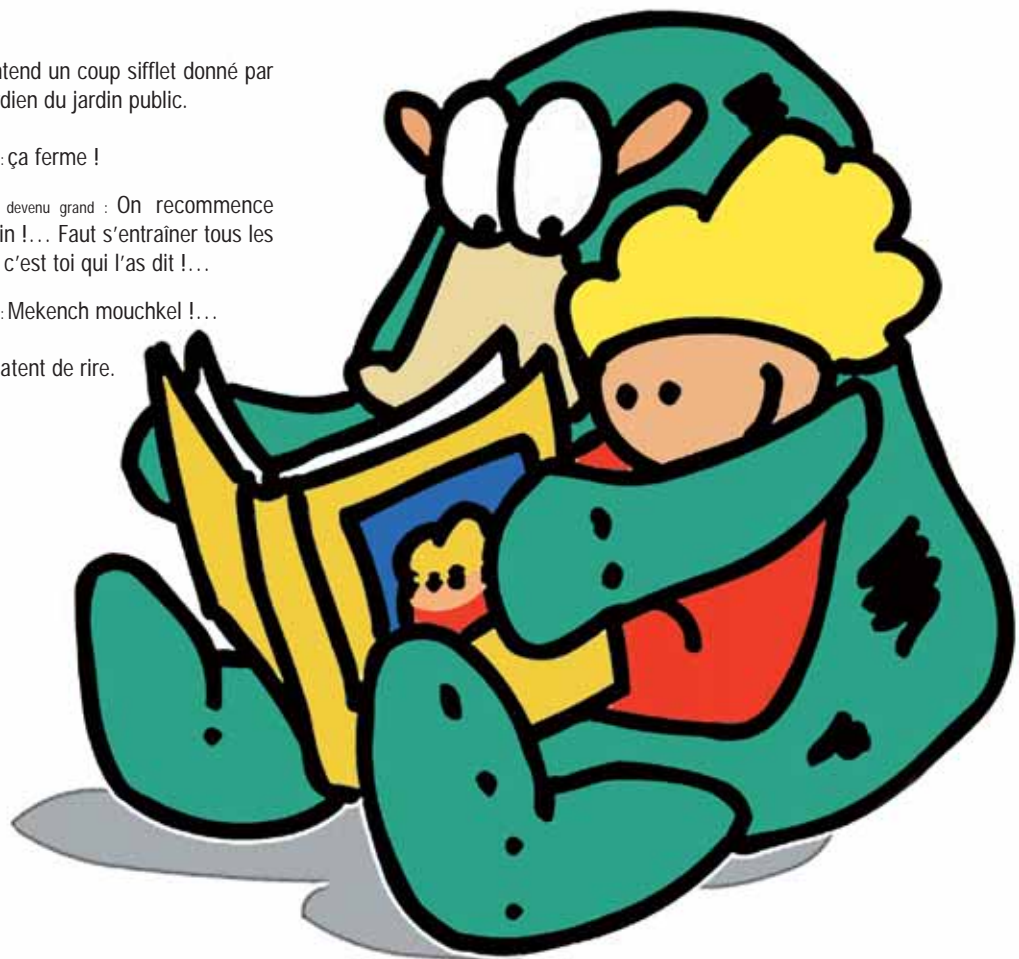
L'enfant devenu grand : On recommence demain !... Faut s'entraîner tous les jours, c'est toi qui l'as dit !...

L'enfant : Mekench mouchkel !...

Ils éclatent de rire.



= Mamémo



Attention ! La date de représentation, indiquée dans le programme de saison, a été modifiée. Le spectacle aura bien lieu le

mercredi 18 décembre

20h30

**Théâtre de Cavallion
scène nationale**

Les Balancelles

auteure

Catherine Zambon

mise en scène

Alain Gautré

assisté de Karine Dumont

avec

Philippe Carbonneaux

Kristin Fredricksson

Cécile Métrich

Doriane Moretus

Catherine Zambon

manipulateurs voltige

Olivier Beauchet-Filleau, Tintin Orsoni

décor Philippe Marioge

masques Véronique Pflüger

masques corporels, costumes

Lili Zancanaro

réalisation costumes Évelyne Mettot

musique Etienne Saur

Lumière Orazio Trotta

CO-PRODUCTION

COMPAGNIE TUTTI TROPPO, LA FILATURE - SCÈNE NATIONALE

DE MULHOUSE, THÉÂTRE DE GRASSE, CENTRE DRAMATIQUE

NATIONAL DE LIMOGES, MAISON DE L'ART ET DE LA

COMMUNICATION DE SALLAUMINES, T.J.P. DE STRASBOURG,

THÉÂTRE DE CAVALLION - SCÈNE NATIONALE

CORÉALISATION

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN

EN PARTENARIAT AVEC

LE THÉÂTRE DE L'ÉPHÉMÈRE (LE MANS), SCÈNE CONVENTION-

NÉE POUR LES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES

AVEC L'AIDE

DU CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE - LA

CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DE RUNGIS

AIDE À LA PRODUCTION DE THECIF - RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC ÎLE-DE-FRANCE

Rendez-vous pour les scolaires

6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}

mardi 17 décembre à 14h30

Préalablement à la représentation, la compagnie accueillera au Théâtre des groupes d'élèves des collèges et lycées partenaires (ateliers de pratique artistique et classes option théâtre) afin de travailler autour du texte de la pièce, de la mise en scène et du jeu.

en collaboration avec le GRETE (Groupe de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement)

Imper

Par la joie alléché

Catherine Zambon, l'auteure (elle tient à son « e » mordicus !) des Balancelles croyait écrire sa pièce pour des marionnettes. Rien du tout ! Ce soir, c'est elle qui incarne son personnage de « La Lalue » en chair en os et en haute voltige ! Que s'est-il passé entre temps ? Alain Gautré (son grand complice de théâtre, lui-même metteur en scène, auteur et comédien) est passé par là ... Emporté de joie à la lecture du texte, il décide de le monter au théâtre avec de vrais acteurs. Enfin "au théâtre", c'est vite dit. Plutôt en volte-face entre les planches et les cintres, façon de rester à la hauteur du ciel proposé par l'auteure.

Il nous raconte son périple à lui avec *Les Balancelles*.

" Avant tout, une lecture fulgurante ! C'est vraiment très rare de rencontrer aujourd'hui, au théâtre, une écriture aussi profondément charnelle et faite, à l'évidence pour être chantée, vécue, jouée. On est bien obligé, pour la classer d'appeler ça une farce à cause de son mouvement carnavalesque, mais c'est une fantaisie qui porte dans sa légèreté même toute la gravité sur les questions du trouble identitaire, du désir, de la mort et aussi de la résurrection. Ça fait tout de suite trop sérieux de dire ça mais, si ça marche cette farce, c'est bien parce qu'il s'agit du malheur. " Premier mouvement : Sur le toit de l'Opéra, « La Lalue », une danseuse dodue qui vient d'être refusée à une audition se jette dans le vide, tandis que sa chienne, en bas, hurle à la mort. " Très concrètement, ça commence vraiment mal ! Mais la grande fulgurance de cette pièce, c'est de résoudre le malheur en bonheur. Rien moins que ça ! C'est-à-dire un théâtre comique, populaire, qui joue de notre préférence commune et invétérée (à Catherine et à moi) pour l'art du clown, du bouffon et de la légèreté, ici en forme de voltige aérienne, puisque la pièce a lieu entre ciel et terre !

Pourquoi le clown ? Parce que c'est celui qui défend la santé ! (sacrément clownesque et périlleux de défendre la santé aujourd'hui !) Pourquoi le bouffon ? Parce qu'il donne au personnage sa vraie dimension : son volume, sa silhouette, son incarnation même et éloigne toute tentation de réalisme. Ici, en plus les petits masques donnent aux personnages toute leur amplitude. Ce ne sont pas de "beaux" masques, des masques sacrés, ils servent simplement d'attributs au mystère, et ce mystère n'a rien de religieux. Pourquoi la voltige ? Dans *Les Balancelles*, le désir de s'envoler n'est pas seulement une métaphore, il s'incarne. Oui, « La Lalue » et « Lena » volent. On les voit, flotter ici entre ciel et terre comme un mystère résolument païen. Les Balancelles ne cessent de nous narguer avec les besoins, les désirs et les terreurs de la chair pour nous révéler finalement notre vrai besoin, celui d'humanité.

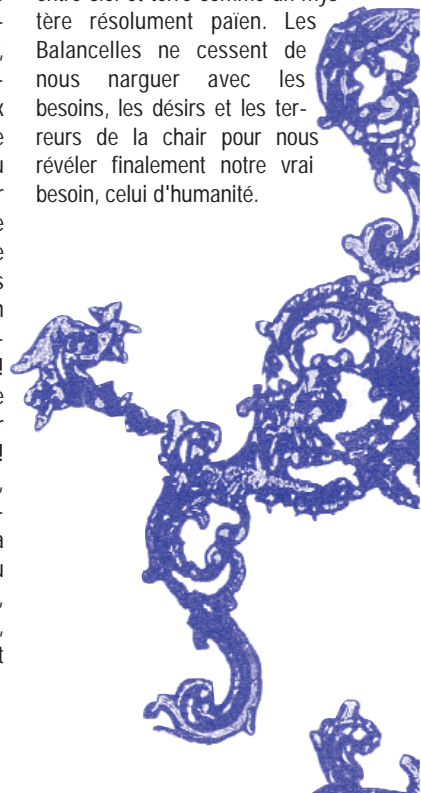


28-29

Lecture en connivence avec l'Association Poie'ô

Catherine Zambon nous fait l'amitié de nous lire l'un de ses premiers textes *Catarineto*, **le jeudi 19 décembre à 19h** "Café de France" **L'Isle sur La Sorgue**

Entrée libre, réservation conseillée auprès d'Anne Marie



tinence

Vorace, furieux, joyeux.

Tout le mouvement de la pièce tient dans un gigantesque appétit de vivre : insatiable, aussi impatient de sexe que de petits biscuits et d'éternité. L'incroyable désir de voler, de baiser, de bâfrer, de ne pas succomber sauve tous les personnages de la mort, de la terre ferme, de la catastrophe et des décombres. Tout tient à ce fil invisible et mystérieux de la joie pour que le ciel continue d'exister. Oui, ça déborde de joie et l'on s'amuse : c'est un spectacle simple comme dans la tradition des grands clowns.

Comme metteur en scène, j'accompagne le mouvement joyeux de la pièce. Ce n'est pas moi qui l'a choisie, cette pièce, c'est elle ! Elle m'a livré tout cru l'essentiel qui m'importe au théâtre : j'y raconte la gravité de la manière la plus légère possible, je cherche à fabriquer un moment de haute distraction. Mais je n'aime pas beaucoup dire "mon travail de metteur en scène". C'est plutôt tous ensemble (comédiens, créateurs de décor, de costumes, de masques, de lumière...) que nous sommes les artisans du spectacle. Des artisans, compagnons d'un même savoir-faire, celui des techniques de la joie et du rire. Comme metteur en scène, je suis une sorte de menuisier, de raboteur, qui assemble les pièces pour que tout ça tienne à la fois debout, en l'air et aussi joyeusement que possible ! Avec tout ce qu'on s'est régalaé ensemble pour monter ce spectacle, c'est, vraiment à une grande régala-de qu'on espère vous convier..."
Alain Gauré

“ Nous voici en cavale
poussez-vous les sévères
les fermus les austères.
On va forniquer le printemps
endiabler tout l'hiver
retrousser les automnes
escalader l'été.
De notre caravane légère
soyez les chevaliers
il y a place partout
pour de furieux baisers.
Les vôtres sont bienvenus
filles garçonnnes
mâles et femellons ! ”

Extrait de la pièce





actions culturelles

D'autres lectures et stages
sont en préparation,
restez à l'écoute
... du chut !

ATELIER D'ÉCRITURE

Ecrire de la parole, du dialogue, faire vivre des personnages, raconter des histoires, c'est le projet de cet atelier d'écriture. Serge Valletti vous permettra notamment d'expérimenter sa trouvaille : « les neurones », courts textes que vous pourrez combiner en toute liberté... (cf pages 20-21). Vous serez 12, et vous goûterez à 75 heures d'atelier ...

Un auteur, deux possibilités de vous essayer à l'écriture.

Formule « week end »

- vendredi 1 de 20h à 23h,
samedi 2 de 14h à 22h
et dimanche 3 novembre de 10h à 17h
- vendredi 29 de 20h à 23h,
samedi 30 novembre de 14h à 22h
et dimanche 1 décembre 10h à 17h
- vendredi 24 de 20h à 23h,
samedi 25 de 14h à 22h
et dimanche 26 janvier de 10h à 17h
- jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31 mai
de 14h à 22h et le dimanche 1^{er} juin de 10h
à 17h.

Formule « vacances »

- vendredi 7 de 20h à 23h,
samedi 8 de 14h à 22h
et dimanche 9 février de 10h à 17h.
- du samedi 12 au mercredi 16 avril
de 14h à 21h
- du jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31
mai de 14h à 22h et le dimanche 1 juin
de 10h à 17h.

plein tarif 140 €
(pécou 122 €)
tarif réduit 122 €
(pécou réduit 104 €)

ATELIER HIP HOP AVEC LA COMPAGNIE KÄFIG dans le cadre de « Drôle(s) d'Hip Hop », manifestation orchestrée par les Hivernales.

Le Hip Hop sera présent à deux reprises dans la saison de la Scène nationale. Tout d'abord avec une courte pièce créée par Mourad Merzouki, chorégraphe de la compagnie Käfig, dans le cadre de la soirée *Les Fables de la Fontaine*, le mardi 7 février à 19h. Le chorégraphe s'est penché sur la fable : « le chêne et le roseau ». Puis une grande soirée Hip Hop qui verra à la fois une nouvelle collaboration de ce même Mourad et de Kader Attou, chorégraphe d'Accrorap et le rapprochement entre des danseurs Hip Hop algériens et des danseurs français : *Mekench Mouchkel*, le jeudi 22 mai à 20h30.

Il était également important de nous inscrire dans la manifestation « Drôle(s) d'Hip Hop » qui va réunir du 4 au 21 décembre autour de la danse Hip Hop Les Hivernales, Le Vélo Théâtre, le Théâtre des Doms, La Gare de Coustellet, La MJC d'Apt, l'Université d'Avignon, L'ADDM du Vaucluse, l'Utopia, l'Office de Tourisme d'Avignon, La MPT Champfleury...

Nous apportons notre pierre en organisant une journée de stage pour danseurs « avancés ». Le travail se concentrera plus particulièrement sur la danse « debout »

date et lieu
dimanche 8 décembre
de 10h à 12h et de 14h à 18h
salle Bouscarle - Cavailon
plein tarif 20 € (pécou 16 €)
tarif réduit 16 € (pécou réduit 12 €)

LECTURE EN CONNIVENCE AVEC L'ASSOCIATION POIE'Ô DE L'ISLE SUR LA SORGUE

Catherine Zambon auteure des *Balancelles* (cf pages 26-27) lira un de ses premiers textes *Catarineto*, le jeudi 19 décembre à 19h au Café de France de L'Isle sur La Sorgue.

Entrée libre, réservation auprès
d'Anne Marie 04 90 76 64 64

et aussi...

DEUX STAGES D'ACCORDÉON :

- Accordéon diatonique

On vous en avait déjà parlé dans la plaquette...

François Heim et Stéphane Milleret proposeront un travail sur le répertoire des musiques traditionnelles (et plus particulièrement les musiques d'Europe centrale). Le stage permettra la recherche de la deuxième voix, un travail sur l'interprétation, un travail d'ensemble... et donnera lieu à une présentation lors du festival : La Boîte à Frissons le samedi 22 mars.

18 personnes ayant au moins trois ans de pratique
vendredi 17 janvier de 18h à 21h
samedi 18 janvier de 9h30 à 18h30
dimanche 19 janvier de 9h30 à 18h30

vendredi 14 février de 18h à 21h
samedi 15 février de 9h30 à 18h30
dimanche 16 février de 9h30 à 18h30

présentation samedi 22 mars
dans le cadre de la Boîte à Frissons

lieu Châteauneuf de Gadagne
(hébergement sur place nous contacter)

plein tarif 86 €
(pécou 75 €)
tarif réduit 75 €
(pécou réduit : 64 €)

- Accordéon chromatique

Tout nouveau, ce stage réunira autour de « Monsieur » Pascal Contet une vingtaine d'accordéonistes chromatiques pour travailler des pièces d'ensemble (Ralf Jung, John Cage, Astor Piazzola...). Il donnera lieu à une présentation dans le cadre de la Boîte à frissons.

15 à 20 participants
samedi 18 et dimanche 19 janvier
mercredi 12 mars (en soirée)
jeudi 13 mars (en soirée)
dimanche 16 mars
plein tarif 77 €
(pécou 67 €)
tarif réduit 67 €

(pécou réduit : 57 €)

LA LECTURE DÉMONSTRATION DU CHORÉGRAPHE DENIS PLASSARD

« Propos » la compagnie de Denis Plassard a douze ans. Denis Plassard vient nous parler, nous « danser » son savoir-faire, son parcours et échanger avec nous sur la danse, le jeudi 30 janvier à 19 heures sur la scène du Théâtre.

(Cf page 12-13)

Entrée libre sur réservation
après d'Anne Marie

UNE MASTER CLASS AVEC MAGUY MARIN

Partant de l'expérience de création, Maguy Marin invitera 20 danseurs à partager des ateliers de recherche alliant pratique et écriture. Ensemble vous explorerez un travail corporel en liaison avec la voix, l'écoute la coordination à partir du rythme.

Cet atelier est organisé en partenariat avec les Hivernales

20 danseurs confirmés et/ou professionnels
du lundi 17 au jeudi 20 février de 15h à 18h
salle Bouscarle Cavailon
plein tarif 77 €
(pécou : 67 €)
tarif réduit 67 €
(pécou réduit : 57 €)

UN STAGE « AUTOUR DU CLOWN DE THÉÂTRE »

Animé par Alain Gautré et Hélène Gustin

dates lundi 24, mardi 25, mercredi 26 et jeudi 27 mars.
réservé au personnel de l'éducation nationale dans le cadre du plan académique de formation

LES « HISTOIRES DE BOUCHE » D'ANNE LAURE LIÉGEOIS

Attention changement d'horaires...

« Dans la bouche il y a les mots et il y a les aliments en morceaux. Les morceaux choisis de textes en mots. Pendant trois jours nous en dégusterons quelques uns, tous parlant de nourriture. Textes de Noëlle Châtelet, Christian Rullier, Tilly, Dante et Dumas... nous serons treize à table... pour nous porter bonheur. »
Anne-Laure Liégeois
Stage de pratique théâtrale donnant lieu à une présentation le dimanche à l'heure du thé.

En connivence avec le foyer rural de Lacoste

Vendredi 28 mars 19h 23h
Samedi 29 mars 14h 22h
Dimanche 30 mars 10h 18h
plein tarif 58 €
(Pécou 50 €)
tarif réduit 50 €
(Pécou réduit 43 €)

LE PARCOURS AVEC LE THÉÂTRE DE L'UNITÉ

- Une Brigade d'Intervention Théâtrale

La brigade d'intervention théâtrale est un concept que le théâtre de l'unité développe depuis dix ans. Ce ne sera ni un stage, ni un atelier, ce sera un moment passé ensemble, pour découvrir et partager la démarche artistique de cette compagnie hors norme et pour vous préparer à jouer à leurs côtés, le jeudi 1 mai 2003, à l'issue de la représentation des « Petits métiers ».

de 8 à 20 participants
samedi 26 avril de 19h à 23h
dimanche 27 avril de 14h à 17h
plein tarif 25 € (pécou 22 €)
tarif réduit 22 € (pécou réduit 19 €)

- Un stage « plus traditionnel », quoique !!!

En matière de création, il y a vraiment une règle d'or, qui s'appelle "prendre son temps". Il faut quitter les autoroutes des clichés, des modes, des formatages pour folâtrer, gambader, se perdre dans des espaces mal connus. Jacques Livchine et Hervée de Lafond vous invitent à ces instants de rentabilité zéro, où l'on touche les fondements du théâtre, c'est à dire le jeu dans toute sa candeur.

15 amateurs confirmés
vendredi 2 mai de 19h à 22h
samedi 3 mai de 10h à 13h et de 14h à 18h
et dimanche 4 mai de 10h à 13h et de 14h à 18h
plein tarif 55 €
(pécou 50 €)
tarif réduit 50 €
(pécou réduit 45 €)



La culture, ça creuse !

Nouveau traiteur pour un nouveau traitement des spectateurs.



Jean-Sébastien Franck

dit Jean-Séb

Né à Cavailon
Ingénieur en développement rural
5 ans d'Afrique, retour en France :
se spécialise en agriculture biologique,
puis cuisinier-commando en cuisine légère
sur les fêtes techno-musico-théâtre
(Cavaillon, Murs, Aurillac).
Toujours prêt à cuisiner pour les fêtes
entre copains, banquets, mariages, tutti
quanti suivant le thème...
artiste-cuisinier nomade & ambulancier
Saveurs Ethniques :
Jean-Séb. Tel : 06 17 67 28 55

Si la culture nourrit l'esprit, elle nourrit trop rarement son homme ! Ventre gargouillant, menace d'hypoglycémie en plein spectacle, coup de pompe ou risque d'assoupissement aigu... bref, mille manifestations désagréables d'un estomac frustré qui demande grâce ! Pour parer à ce risque, le Théâtre de Cavailon entame une saison avec une nouvelle forme de restauration dans le hall. Une heure avant le spectacle, et pendant l'entracte (en cas de spectacle long), on va pouvoir se régaler ! Parce que "sortir au théâtre, ça doit être une fête !" comme le dit son sémillant directeur, il le fait : c'est à un moment "d'encore plus grande convivialité" que nous sommes conviés, autour du bar, avant et après le spectacle.

D'ailleurs le spectacle n'est-il pas déjà commencé avec Jean-Sébastien Franck ?

Car les plats et cocktails qu'il nous propose sont étudiés et choisis en fonction des spectacles programmés : donc, quant à savoir ce que nous trouverons dans notre assiette, à nous de lire attentivement la programmation et d'associer culturel et culinaire : c'est d'un ton des plus sérieux que Monsieur Franck nous explique quelques-uns de ses choix : "Le spectacle de Doudou N'Diaye Rose imposait bien évidemment un dîner africain. Celui d'Emma la Clown ? Des tartes à la crème avec une cerise sur le gâteau (le nez du clown, bien sûr !) Et pour Brigitte

Fontaine ? J'ai pris au pied de la lettre cette fameuse phrase d'une de ses chansons "Je ne suis pas chauvine mais la France est la reine des fromages", donc, fromages !

Changeant sa carte à chaque spectacle, le nouveau traiteur, promet, à sa manière, aussi originale soit-elle, que personne d'entre nous ne restera sur sa faim ni ne pourra s'appesantir de fatigue grâce à ses détonnants cocktails !

Cuisinier-Traiteur ès-qualités en saveurs du monde entier, il a :

ses spécialités : "la cuisine thaïlandaise qui a 3 secrets : lait de coco, citron vert et menthe, la cuisine africaine que je connais parfaitement pour y avoir vécu 5 ans, la cuisine tex-mex (comprendre Texan-mexicain) très colorée et plus épicée que la cuisine provençale, et bien sûr la cuisine provençale, puisque je suis cavaillonnais de souche, instruit très tôt en "culture maraîchère"

son credo : "fruits et légumes issus de l'agriculture "bio", récolte personnelle de plantes à Murs, et défense du commerce équitable."

ses cocktails : "Ils sont principalement énergétiques et sans alcool - mais je ne suis pas intégriste, c'est très bon aussi avec une dose de rhum. Exemples ? Le Nyamakoutji : gingembre, eau et citron vert aux vertus dynamisantes. Le Guarana : ingrédient principal, cette plante brésilienne stimule sans énerver. Le Nectar de Sainte Hildegarde : à base de cannelle, réglisse et hysope sur

une recette établie par la Sainte elle-même pour aider ses "sœurs" à retrouver leur voix quand elles étaient enrouées..." Sur le sujet des cocktails, Jean-Sébastien Franck est intarissable... quant à ceux qui - même avec le goût du risque - reviennent résolument au ballon de rouge, le bar « traditionnel » reste ouvert, et libre à chacun de choisir son "énergie" !

son parcours : d'agitateur, pas seulement de cocktails mais d'agitateur culturel date de longue. Il fait partie de l'association (ALT) qui a organisé les 50 ans de Jimmy Hendrix en 1992 au Théâtre, quand il s'appelait encore le Centre Culturel de Cavailon, lui qui a nourri les premières Rave-Party de Cavailon en 1993, et s'est spécialisé dans les "transe-party" (à ne pas confondre avec les "free-party"). Lui qui a lu, relu et appliqué Brillat-Savarin, Alice Tokias et Dhiès, auteur de "La biochimie de la casserole" afin de satisfaire au mieux, et dans le plus juste prix, nos appétits tout courts ! Il y a beau temps qu'il agite nombre de casseroles pour servir les grandes manifestations festives : "Pour garantir la réussite complète de la fête, il faut que les ventres soient bien remplis, artistes et public compris !" Une appétissante conviction qu'il nous sert sur des plats hauts en couleurs, en plaisir des papilles et en diététique. Plus "performeur", tu meurs !

tarifs

infos pratiques

Le pécou : une invention ludique qui va permettre à ceux qui le souhaitent de payer vraiment moins cher l'ensemble des propositions artistiques de la Scène nationale.

adhésion pécou

Pécou – 26 ans

adhésion 8 €

mise minimum de départ 20 €

Pécou adulte

adhésion 8 €

mise minimum de départ 32 €

Pécou collectivité

(associations, comités d'entreprises...)

adhésion 80 €

La collectivité fournit au Théâtre la liste de ses membres, et chacun peut alors ouvrir un compte sans avoir à acquitter d'adhésion individuelle.

Vous souhaitez ouvrir un compte en pécou ? Il vous suffit de vous acquitter (en euros) d'une adhésion (que l'on ne paie qu'une fois par saison, et qui peut être individuelle ou collective), ainsi que d'une mise de fonds minimale, variable selon l'âge, qui constituera un capital à dépenser au gré de vos désirs dans la programmation.

Vous pouvez réapprovisionner votre compte à plusieurs reprises tout au long de la saison.

Le titulaire du compte pécou pourra prendre jusqu'à deux places par spectacle. Par contre, les tarifs spéciaux concernant les stages, ainsi que les petits cadeaux qui viendront régulièrement « entretenir l'amitié », seront réservés au seul titulaire du compte.

C'est simple et pas cher, c'est pratique : on réserve et on paie par téléphone ou internet sans autre formalité.

On peut réserver ses places par **correspondance** pour tous les spectacles.

Par **téléphone** au 04 90 78 64 64, du lundi au vendredi de 11h à 18h, surtout que le paiement par carte bancaire est possible.

Les places réservées sont à retirer **au guichet** ou à confirmer par l'envoi du règlement au plus tard 3 jours après votre appel.

Les réservations non réglées dans les 3 jours sont annulées et remises en vente.

L'internet est aussi un moyen bien pratique :

contact@theatredecavallion.com

et aussi FNAC, www.fnac.com,

Carrefour, 3615 billetterie**,

France-Billet (0892 68 36 22 *),

* (0,15€/min), ** (0,34€/min)

Et si vous préférez nous rendre visite au Théâtre (du lundi au vendredi de 11h à 18h), cela nous permettra de bavarder un peu !

Les soirs de spectacle, **le bar** est ouvert 1h30 avant la représentation et propose une restauration légère.

Spectacles	plein tarif	tarif partenaire**	tarif réduit*	tarif pécou	pécou réduit*
Banquet de la Sainte-Cécile	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €
Trio Chemirani	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €
Ondes de choc	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €
Ginette Guirrolle	4 €	billetterie facultative sur place - réservation conseillée			
La farce enfantine de la tête du Dragon	5 €	allez-y en famille			
Encore plus de gens d'ici	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €
À moi le monde	5 €	allez-y en famille			
Les Balancelles	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €

Bénéficiaires du RMI : 2 €

* Tarif réduit : Moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, professionnels

** Tarif partenaire : réservé aux adhérents et/ou abonnés du Grenier à sons, de La Gare de Coustellet, des Hivernales, des ATP d'Avignon, de Jazz en Luberon, du centre culturel de Cucuron-Vaugines, du Vélo Théâtre, Les Passagers du Zinc, Comité-Club Cézam.

Chut...

est édité par
Association Théâtre de Cavallion
Scène nationale,
B.P. 205, rue du Languedoc
84306 Cavallion cedex

contact@theatredecavallion.com

Directeur de publication :
Jean-Michel Gremillet

Rédacteur en chef :
Jean-Claude Herbet

ont participé à la rédaction
de ce numéro : Frédérique Mérie,
Esther Gonon, Bertrand Perret,
Jean-Claude Herbet, Juliette Ajoux
Jean-Michel Gremillet

Image de couverture :
Lisa Sartorio

Crédits photo : Lisa Sartorio (modèle
photo Brice Albernhe), Christophe Le
Dévéhat, Strapontin / Rémi Boissa,
Dominique Morelieras, "La Lalue" Jean-
Denys Philippe, Catherine Zambon,
Caroline Felix-Faure, Brice Albernhe,
Joseph Marando, Philippe Nominé,
Benjamin Stuelens / Michel Delvaux

Le Théâtre de Cavallion
- Scène nationale

est subventionné par :
La Ville de Cavallion, Le Ministère de la
Culture et de la Communication -
Direction Régionale des Affaires
Culturelles de la Région
Provence Alpes - Côte d'Azur
Le Conseil général de Vaucluse
Le Conseil régional
Provence Alpes-Côte d'Azur
Les villes "nomades"
Il reçoit l'aide de l'ONDA (Office National
de la Diffusion Artistique)

Imprimé par IMPRIMERIES IPS,
B.P. 50, Z.I. des Iscles
13834 - Chateaufort Cedex
tiré à 22.000 exemplaires

design saluces.com

ISSN 1629-9450
dépôt légal à parution

France BLEU
Vaucluse

César
L'écritain d'aujourd'hui
Midi Provence

Septembre

Ouverture de saison
SAMEDI 21 SEPTEMBRE

Octobre

Silvain Vanot
VENDREDI 4 OCTOBRE

Benabar+Brigitte Fontaine
SAMEDI 5 OCTOBRE

Emma la Clown
VENDREDI 11 OCTOBRE

Doudou N'Diaye Rose
VENDREDI 18 OCTOBRE

Le Sacre du Printemps
+ Un Trait d'Union
MARDI 22 OCTOBRE

Fables de ma Fontaine
Claude Nougaro
JEUDI 31 OCTOBRE

Novembre

Le Banquet de
la Sainte Cécile **n°8**
DU JEUDI 7 AU SAMEDI 16 NOVEMBRE

Ondes de Choc
VENDREDI 22 NOVEMBRE

Ginette Guirolle
DU MARDI 26 NOVEMBRE
AU VENDREDI 6 DÉCEMBRE

Trio Chemirani
JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE

La farce enfantine
de la Tête du Dragon
VENDREDI 29 NOVEMBRE

Décembre

Ginette Guirolle
DU MARDI 26 NOVEMBRE
AU VENDREDI 6 DÉCEMBRE

Encore plus de gens d'ici
VENDREDI 6 DÉCEMBRE

A moi le monde !
VENDREDI 13 DÉCEMBRE

Les Balancelles
mcredi 18 DÉCEMBRE

Janvier

Danlécain
DU MARDI 7 AU LUNDI 13 JANVIER

Miracle au Chargan
MARDI 14 ET MERCREDI 15 JANVIER

Encore plus de gens d'ici
MARDI 28 JANVIER

Février

Les Fables à la Fontaine
VENDREDI 7 FÉVRIER

L'Echange
MARDI 11 FÉVRIER

Danlécain
DU MARDI 11 AU VENDREDI 14 FÉVRIER

Comédie sur un quai
de gare
SAMEDI 15 FÉVRIER

Points de Fuite
MARDI 25 FÉVRIER

Mars

Sonnets
MARDI 4 MARS

Platonov
VENDREDI 7 ET SAMEDI 8 MARS

La Boîte à frissons
DU VENDREDI 14 AU DIMANCHE 23 MARS

Le Début de l'A.(chanson)
DU MARDI 25 MARS AU SAMEDI 5 AVRIL

Méditations de gastronomie
transcendante
DU LUNDI 31 MARS AU MERCREDI 2 AVRIL

Avril

Le début de l'A (chanson)
DU MARDI 25 MARS AU SAMEDI 5 AVRIL

Méditations de gastronomie
transcendante
DU LUNDI 31 MARS AU MERCREDI 2 AVRIL

Marguerite, Reine des Prés
MARDI 8 AVRIL

Les Ciné-Concerts
DU JEUDI 10 AU SAMEDI 12 AVRIL

Les 10 ans de Show de
Vents + Trio Badault-Bex-
Emler
VENDREDI 25 AVRIL

Les Chambres d'Amour
MARDI 29 AVRIL

Mai

Les Petits Métiers
JEUDI 1^{er} MAI

Terezin
MARDI 6 MAI

Souad Massi
VENDREDI 16 MAI

Mémoires à la dérive
MARDI 20 MAI

Mekench Mouchkel
JEUDI 22 MAI

Orchestre national de Jazz
MARDI 27 MAI

Juin

Premices
DU LUNDI 2 AU VENDREDI 6 JUIN

Silvain Vanot
SAMEDI 7 JUIN

Encore plus de gens d'ici
DIMANCHE 8 JUIN

Théâtre de Cavailon - Scène nationale
rue du Languedoc - B.P 205 84306 Cavailon cedex
Renseignements Réservations **04 90 78 64 64**
télécopie 04 90 76 22 67
contact@theatredecavaillon.com

www.theatredecavaillon.com